



L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :
Un an fr. 3.00
Etudiants » 2.00
Protecteurs » 5.00

PUBLICITÉ :
On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
28, RUE DARCHIS, 28, LIÈGE

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.
L'ÉTUDIANT LIBÉRAL fait l'échange avec ses confrères.
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.

Numéro de Pâques



Par suite de l'organisation et de la composition du présent numéro spécial, nous n'avons pu paraître la semaine dernière. Nos lecteurs nous excuseront en lisant le mirifique numéro de Pâques que nous leur offrons aujourd'hui.

Fédération des Etudiants Libéraux-Unis

CE SOIR, A 8 HEURES, 4
Salle du 1^{er} étage

Conférence

par M. MAHAIM
Professeur à l'Université.
Sujet :
« Le Pacifisme ».

Le Vendredi 7, M. le député DEVÈZE parlera du S. U. et de la Revision (J. G. Libérale).
Le Dimanche 9, M. le député VAN MARCKE parlera de la question militaire (Association Libérale).
Mardi 11 Mars, Conférence de M. P. ERRERA, professeur de l'Université de Bruxelles.
Sujet : Perspectives Electorales.

Quelques réflexions

sur l'Enseignement Supérieur en Belgique

Sans occuper le premier plan de nos préoccupations, les vices de l'enseignement supérieur mériteraient de ne jamais se perdre dans les limbes de l'oubli.

Nos universités recevant pêle-mêle, à leur sortie des Athénées, les éléments bons et mauvais, capables et incapables, sont obligées d'enseigner les sciences comme à des débutants, sans pouvoir tenir compte des quelques connaissances spéciales que promettent les programmes de l'enseignement moyen. Un triage serait utile; mais il devrait s'opérer dès l'enseignement secondaire; car on n'oserait affirmer qu'un examen d'entrée ou un graduat seul puisse réaliser une sélection satisfaisante. Aujourd'hui les médiocrités font baisser le niveau des études et donnent à nos universités ce caractère d'écoles moyennes à programme supérieur qui nuit tant à la formation d'une élite.

Une fois l'étudiant admis au sein de l'Alma Mater, de l'université nourricière, il s'agit d'en faire un spécialiste, une énergie capable de produire. On peut diviser les étudiants en trois catégories principales, suivant qu'ils se destinent à la pratique; ingénieurs, médecins, avocats, à l'enseignement moyen ou à la création scientifique. Et tout de suite une remarque s'impose: les méthodes d'enseignement devraient suivre cette classification.

Une fois qu'ils ont fait leur choix (et c'est une faute de les pousser à des décisions trop rapides) les jeunes gens doivent dans la centrer leurs efforts pour avancer dans la voie où ils se sont engagés. Loin de moi la pensée que pour atteindre à cette spécialisation il faille dresser dans nos universités des cloisons étanches; car enfin la science est une, quelque application qu'on en veuille faire. Bien au contraire, nos programmes sont déjà trop rigides. Ils sont aussi trop étendus: à côté d'un minimum de connaissances fondamentales, chacun de vrai, suivant ses goûts et ses capacités, choisit les branches, secondaires pour lui, par lesquelles il veut compléter ses études essentielles. Au lieu de cela on lui impose un vaste mélange qu'il n'assimilera guère: il

est absurde de croire qu'un homme, sauf quelques rares et admirables exceptions, puisse étudier sérieusement toutes les branches se rattachant plus ou moins à sa spécialité. Et de quel droit le législateur exige-t-il celles-ci plutôt que celles-là? Du reste, en demandant trop, la loi manque son but.

Actuellement l'on part du principe absurde: tous au même moule! D'où l'invention détestable du programme maximum, du programme qui remplit tout le temps des études, avec son vilain corollaire: les examens fréquents et détaillés. Voyez comme l'autre système, ass. max., est meilleur: il feuillette le code administratif pour voir les défauts grossiers de ces fameux programmes officiels?

Ils retardent en général de vingt ans et plus; en vain nous y cherchons, par exemple, pour les médecins, la bactériologie; parfois aussi ils anticipent: les élèves des sciences mathématiques nécessaires à la compréhension de la psychologie; cependant ces deux sciences sont encore à tel point indépendantes que les progrès de l'une ne réagissent pas sur l'autre. Le programme maximum a le désavantage de refléter les préoccupations spéciales de ceux qui l'ont conçu: par exemple, les futurs professeurs de physique perdent, à tracer et à mettre à l'encre des épreuves de géométrie descriptive, des centaines d'heures qu'ils feraient mieux de partager entre les laboratoires de physique et de chimie et un bon cours de pédagogie. De ces difformités on en met dans tous les programmes, surtout lorsqu'on tâche de combiner, horrible mélange! une Université, une Ecole normale et une Ecole des Arts et Métiers.

Au contraire, le programme minimum, complété par des cours facultatifs librement choisis et mieux approfondis s'adapte sans heurt au progrès des sciences et à l'intelligence de chacun; il rend l'auditeur plus attentif parce qu'il volontaire et stimule le professeur, qui n'a la certitude d'un auditoire que si son cours est intéressant. Et l'on ne doit jamais oublier qu'un beau cours secondaire porte plus de fruits qu'un cours essentiel mal donné.

Pour le choix des branches facultatives les professeurs et même les étudiants plus avancés seraient de bon conseil; les professeurs, surtout, s'ils étudiants consciencieusement leurs élèves, peuvent discerner bien vite leurs points faibles ou découvrir chez eux des lumières latentes.

Ainsi l'étudiant arriverait à dominer une spécialité sans avoir mis des milliers de pages dans un tiroir, mais aussi sans s'être forcé d'une foule de notions trop nombreuses pour être assimilées.

A l'élection partielle des matières, pour quoi ne pas joindre celle du moment de l'examen? Et pourquoi faut-il présenter plusieurs cours à la fois? Il paraît qu'en Italie l'étudiant est interrogé dans chaque branche au moment où il en a terminé l'étude. Plus de « bloc » malsain et stupide! On reverra tranquillement ses cours, l'un après l'autre; on aura le temps de les méditer, de les étayer de recherches personnelles, peut-être même de les approfondir par un petit travail accompli dans une autre université; et l'on ne devra plus confier aux hasards de sa mémoire des connaissances que, faute de temps, le cerveau n'a pu absorber.

C'est dans la formation de futurs savants que le système actuel est le plus mauvais. Les besoins de cette catégorie peu nombreuses d'étudiants ont été tout à fait méconnus par le législateur.

Pour eux, le choix individuel des disciplines à approfondir, la « liberté académique », comme on dit en Allemagne (voilà au moins un domaine où l'Allemagne montre le chemin de la liberté!), n'est plus seulement très utile: elle est nécessaire. Et c'est chez eux surtout que l'examen fréquent et mesquin est une entrave pour le travail sérieux et la réflexion féconde.

Il est malheureusement vrai qu'en Belgique « la demande » en savants est si faible qu'on n'a pas dû en organiser « l'offre »: nos grandes industries n'ont guère, comme à l'étranger, leurs laboratoires; nos chaires

son peu nombreuses; la politique matérielle de nos dirigeants n'a jamais poussé personne aux recherches scientifiques; et Léopold II disait un jour à Brialmont: « A quoi peut bien servir la science? » Même l'Amérique est moins utilitaire que nous: les dons tapageurs aux universités et les grandes fondations scientifiques sont un hommage que la finance rend au désintéressement.

Mais la question de l'enseignement supérieur à un autre côté très important aussi et que chez nous l'on néglige trop. Les universités ont une université pour avoir des idées neuves? A cela il est facile de répondre.

D'abord, les savants isolés, et il y en a de très grande valeur, sont partout, ils sont ceptions; en proportion des autres, ils sont peu nombreux. Ce fait s'explique: la nécessité de formuler clairement ses découvertes, de les enseigner, de préciser ses idées, oblige le savant à quelque sorte; ce travail subséquent à une découverte en est le meilleur garant; de plus il suggère souvent des idées nouvelles; que de conquêtes n'ont été possibles qu'après la discussion approfondie de conquêtes antérieures. Pour la plupart des savants le professorat est donc un contrôle et un stimulant.

D'autre part, n'oublions pas que de nos jours le progrès, dans la plupart des sciences, est lié en partie à la perfection de l'outil; le profane ne peut se faire une idée du nombre de livres, de brochures, de revues qu'il faut consulter, et, pour toutes les sciences naturelles, de la complexité des instruments. Chaque jour l'institut privé devient plus difficile à équiper.

Ajoutons à cela que, réunis dans des universités, les savants ont l'inestimable avantage de pouvoir échanger avec leurs pairs leurs impressions nouvelles.

N'oublions pas non plus ce que l'enseignement supérieur gagne à son union avec la recherche scientifique. Chez un inventeur de les cours risquent moins de cristalliser, de se figer; par la nature même de son esprit il sera, plus qu'un autre, apte à suivre la science dans ses progrès incessants; et il vaut mieux chez les étudiants remuer les idées nouvelles que rabâcher incessamment les choses acquises.

Chez nous on attache peut-être, dans le choix des professeurs, trop d'importance à l'élocution, relativement au mérite scientifique. On a vu à l'étranger des savants remarquables qui étaient à la fois des professeurs hors ligne, très clairs, et incapables d'achever une phrase correctement sans bafouiller; leurs hésitations mêmes étaient instructives et leurs auditeurs boudés, car ils avaient quelque chose à dire; et ils arrivaient à agrémente d'aperçus originaux les thèmes les moins neufs.

Avec les éléments dont la Belgique dispose et un peu de bonne volonté l'on parviendrait sans trop de peine à faire de notre enseignement quelque chose de vraiment supérieur.

P. ERRERA.

A MONS

Les étudiants de Mons fêtent le 75^e anniversaire de la fondation de leur Ecole des Mines. Ils ont invité plusieurs Cercles Liégeois à se faire représenter aux répétitions dont nous donnons le programme:

(L'Echo des Etudiants.)

SAMÉDI 8 MARS
6 heures. — Réception des délégués à la gare. — Retraite aux flambeaux. — Réception par les autorités à l'Hôtel-de-Ville. — Illuminations.
12 heures. — Fête intime au Royal.

DIMANCHE 9 MARS

9 h. 1/2. — Ouverture du Salon d'art étudiant.
10 heures. — Grand feu d'artifice place Léopold.
11 heures. — Grand bal à l'Eden Bourse, Punch monstre.

LUNDI 10 MARS

9 heures. — Excursion à Mariemont. Visite des œuvres sociales de M. Warocqué.
1 heure. — Lunch au château de Mariemont.
6 heures. — Retour.
8 heures. — Grande soirée de gala au Théâtre.

MARDI 11 MARS

1 heure. — Grand banquet offert aux délégués.
6 heures. — Punch d'adieu.

La Question militaire

Le grand débat ouvert la semaine passée aboutira-t-il à l'œuvre nécessaire de la défense nationale? Il est difficile de le dire. Le projet de Broqueville est mal attaqué, et encore plus mal défendu.

Le parti socialiste, blessé par l'intransigeance du gouvernement, s'est lancé à fond contre la loi militaire.

Mais son opposition ne sait pas se dégager d'une rhétorique bruyante et creuse. L'origine capitaliste de la guerre, c'est peut-être très intéressant, en France, en Allemagne, mais chez nous, c'est une carmagnole. Et nous n'en avons que faire. Quant au temps de service, la question mérite une sérieuse attention, mais il ne faut pas y subordonner le vote de la loi. N'oublions pas, comme l'a dit « La Gazette », que la vraie question est de savoir si nous ferons 15 mois en Belgique, ou 2 ou 3 ans en France ou en Allemagne.

Malheureusement, le sectarisme de la Droite compromet la cause à laquelle elle s'est ralliée. La séance secrète fut grotesque. On y a révélé l'entente cordiale de 1904, comme aussi la mission du comte de Buisseret, retour de Pétersbourg, qui était connue dès octobre — oh! naïserie!

Qui, la situation internationale est grave; elle l'est depuis 1903, depuis que la politique du néfaste M. Delcassé a rompu le semi-accord qui régnait depuis 10 ans entre la France et l'Allemagne.

Ce qui est faux, c'est de dire que le danger est postérieur au 2 juin. Si le gouvernement le croit, alors c'est qu'il y a trahison, non des ministres de la guerre, mais de ceux des affaires étrangères.

Il est évident, à l'heure actuelle, que les commentaires anti-allemands, anti-anglais ou anti-français. Il y a des nécessités stratégiques qui justifient amplement l'invasion d'une Belgique mal défendue. Mais de là à attaquer la politique de l'une ou l'autre nation, il y a de la marge. Les gouvernements sont, au fond, pacifiques. Le danger vient des mouvements chauvins, et ceux-ci sont à l'heure présente au moins aussi prononcés en France qu'en Allemagne.

FRANZ ENER.

TRIBUNE LIBRE

A PROPOS D'UNE CONFERENCE

M. le professeur, Maurice Wilmotte, nous a, la semaine dernière, fait une très belle conférence sur le Péri français et le Péri allemand.

Quelle fut une, claire, érudite, profonde, amusante, est-il besoin de le dire?

Mais fut-elle objective? Peut-on être purement objectif, sur une question aussi actuelle; non, si l'on entend par là, dire, non seulement la vérité, rien que la vérité, mais toute la vérité. Forcément, dans la masse des faits, on en voit certains avec plus de relief que d'autres, sous un angle différent. Peut-être est-ce plus intéressant, puisque l'on offre au lecteur ou à l'entendeur un second sujet: sa propre pensée.

M. Wilmotte a envisagé le rôle historique de la France « par rapport à nous. Il a dégagé nettement les deux conceptions qui la régissent jusqu'au XX^e siècle: Frontières naturelles ou états tampons.

Albert Sorel, dans le premier livre de son admirable Histoire de l'Europe et de la Révolution française, a montré l'ancienneté de ces conceptions.

La première, œuvre de légistes, pousse la France vers le Rhin, visant ainsi, avec la Lorraine et l'Alsace, nos Pays-Bas.

La seconde tentative des capétiens échoue à Courtrai en 1302. La lutte des Valois contre la Bourgogne et l'Autriche échoue. Le grand effort est donné par Louis XIV. Un siècle après, les révolutionnaires, les Girondins et Danton, mélangent la vieille théorie des frontières naturelles à celle de la propagande révolutionnaire, annexent la Belgique.

M. Wilmotte, dans son discours, nous a dit qu'elle fut désirée par les Belges!

Elle fut souhaitée à Liège, en lutte ouverte avec son évêque.

Mais ailleurs, on vit dans les Français, non des conquérants mais des libérateurs qui voulaient une Belgique libre; et puis, n'oublions pas que les généraux dits Autrichiens de Jemappes et Neerwinden étaient wallons, que les régiments belges eurent une part prépondérante à la lutte.

La conquête révolutionnaire, inexorable au point de vue belge, fut rapace et despotique. Seul, le consulat ralliait la Belgique à la France, puis l'empire envoya pour la plus grande gloire de celle-ci, les Belges laisser leurs os d'Espagne en Russie.

Heureusement, il y eut une autre théorie; celle des Etats-tampons œuvres de politiques pratiques.

Ce fut celle de Henri IV, de Richelieu, de Mazarin, des députés de Louis XIV, plus tard de Louis XVI; elle triompha définitivement en 1830.

A cette heure, où mourut la politique des frontières naturelles, elle avait enlevé à la Belgique l'Artois, Lille et Valenciennes,



Montmédy et Thionville; l'œuvre était déjà belle! Talleyrand nous rendit le grand service de faire proclamer notre indépendance. Ce fut d'ailleurs, pour la France, le dernier bienfait de la monarchie; vaincue en 1815, elle acquiesça ainsi l'amitié anglaise. Ses bons rapports cessèrent en 1843; la grotesque affaire de Risquons-Tout n'eut aucune influence.

Mais le 2^e empire nous fut constamment hostile; il chercha à nous annexer, politiquement ou économiquement; et fit échouer l'annexion du Grand-Duché, en nous demandant, en échange, les cantons repris en 1815, jusques Binche, Florennes, Beauraing et Bouillon.

Depuis 1870 le péril français est effacé. Sedan a débarrassé la Belgique d'un danger pour en créer un autre.

La France vaincue a été notre amie. — Que sera la France «revancharde» chère à M. Millerand?

Nous ne parlerons pas ici de l'influence française en arts, en littérature, en matières de goûts, etc., encore qu'il nous semble que le conférencier l'ait un peu exagérée.

Out Mœterlinck et Verhaeren doivent beaucoup à la France, mais celle-ci ne profite-t-elle pas de leur gloire?

Le Président de l'Extension de la Culture française a relaté les très nombreuses invasions allemandes en pays belges. Mais, en fait, et en droit, c'était la querelle de famille.

Henri V au XII^e siècle nous a envahis; mais il en voulut à l'ami de son père, notre évêque. Plus tard, très souvent, Bava-rois, Croates et autres Teutons ont repressé cruellement les révoltes des Liégeois contre leurs princes. C'est affreux, mais étonnants, les ont ruinés. Mais qui a détruit Liège? Qui a bombardé la Violette? Ce sont là malheurs propres à notre mauvaise situation géographique et juridique.

Il y a eu une chanson sur les Prussiens de 1815; il y en avait eu une sur les Français de 1794 qui avaient enlevé jusqu'au garde-fous des ponts.

Ce qui est plus sérieux et plus grave, c'est la mauvaise volonté à notre égard de MM. les Pangermanistes. Ayons une armée et montrons leur les dents, ils nous l'ont fait la paix, mais ne prenons pas à partie les Allemands du Maroc et au Balkans, comme si ils étaient les seuls perturbateurs de l'Europe.

Il y a ensuite la question scolaire. M. Wil-motte a rendu un très juste hommage aux pionniers allemands de nos Universités depuis 1818 : Warkömig, Spring, Haus, Kukulé, Maynz, etc.

On peut aussi rappeler ce que doivent à l'Allemagne nos historiens Kirth, Vanderkindere, Pirrone. Rappelons aussi que Liège au moyen-âge fut sa gloire aux évêques allemands, Notger y compris.

Maintenant, l'activité scolaire semble menaçante: il y a 3 écoles allemandes. Il est vrai qu'il y a une école française et une école hollandaise. Il y a lieu de regretter, s'il est vrai, le fait que l'enseignement géographique historique y ait une tournure pangermanique; encore que le mot Deutschland ne soit pas l'équivalent d'Allemagne et que les provinces flamandes, comme l'Autriche, rentrent dans la définition géographique du mot.

Puis encore, il y a une très forte colonie allemande; la colonie française est plus nombreuse encore. Il y a un accaparement de l'enseignement.

Quoi encore? La Deutsche Bank, qui empêche de dormir bien des gens?

Elle est très dangereuse, elle domine, comme les Crédits Lyonnais et autres régiment à Bruxelles. A nos banquiers de s'unir contre les envahisseurs, ou à partager leurs bénéfices. Ne sommes-nous pas un pays cosmopolite. Reste encore le régime de la Munich et de tous les plaisirs germaniques.

Nous prions nos lecteurs de nous faire savoir s'ils préfèrent la saison au Munich pour le tonneau d'adiéu; car les amusera m'ieux que le présent article.

Sur ce, je conclus en disant que M. Maurice Wilmotte est un des plus merveilleux conférenciers que j'aie entendus, que tout ce qu'il a dit était très intéressant et que j'espère l'entendre encore à la F. E. L. U.

FRANZ ENER.

A propos de la...

conférence merveilleuse de M. Wilmotte, je vais me permettre quelques réflexions et quelques conseils.

Tout d'abord, regrettons que «tous» les étudiants belges de notre cité n'aient pu y assister; cette conférence a été une vraie leçon de patriotisme et elle nous a montré un péril que l'on se cache trop complaisamment. En effet, l'on oublie avec trop d'insouciance que l'Allemand s'est infiltré dans notre vie et que, partout, nous le retrouvons, que, dans tous les domaines, il

nous fait une concurrence effroyable, «et tolérée». «Tolérée», voilà l'objet de ces quelques lignes, que je regrette de ne pouvoir développer.

Si vous examinez l'opinion et la presse, vous constatez que l'opposition faite aux produits germaniques est presque nulle, que le commerçant belge, en termes prosaïques, s'en fout, qu'il n'enviege que le présent.

Après nous la fin du monde est sa maxime. J'ai dit que l'opposition est presque nulle; c'est inexact, disons qu'il n'y a presque pas d'organe vraiment nationaliste. Il n'y en a même qu'un : «L'Industrie Nationale», mais c'est un bon ! Je ne saurais trop recommander la lecture de cet organe désintéressé, sans couleur politique, qui fait preuve d'un dévouement et d'un patriotisme inestimables, et hélas ! bien rare, dans notre nation.

L'abonnement en est de 5 francs seulement, la lecture en est intéressante et, sur-tout, l'argent obtenu sert à favoriser le mouvement patriotique et xénophobe.

Dès qu'une adjudication importante est mise en soumission, l'N. fait tout ce qui est possible pour que la commande soit remise à un industriel belge. Les articles de tête sont pleins de conseils pratiques et de remarques tristement exactes sur l'envahissement de notre commerce et de notre industrie.

Il est à souhaiter que cette feuille soit répandue dans le monde étudiant; la F. E. L. U. pourrait, ce me semble, la compiler parmi ses abonnements; elle ferait certainement plus d'effet que l'Indépendance Roumaine, par exemple. (1)

Cette digression journalistique terminée, je passerai à un second point : Nous sommes inondés de produits germaniques, Anvers est une ville allemande, Liège est en train de subir le même sort.

Observez, et vous constaterez que presque partout l'ingénieur belge est sacrifié, que l'employé volontaire allemand prend la place de nos compatriotes qui ont toutes les difficultés à lui rendre la parole; l'industrie allemande a donc un avantage intéressant, et ce n'est pas, environ 70 0/0, des marchandises débitées dans la ville sud-ouest-rhin. Pourquoi ne pas faire obstruction à tout cet envahissement teuton qui finira par nous ruiner et nous étouffer, si l'on n'y prend garde?

Nous sommes jeunes, Liégeois, pour la majorité, c'est-à-dire épris de liberté et d'amour pour notre terre, pour tout ce qui est nous. Dès le mouvement antiflangant est tout puissant en notre ville, il a sa branche dans le monde étudiant; pourquoi donc ne pas se liguier aussi contre l'autre péril, le grand, le vrai, je dirai presque le seul?

Et ce serait là chose aisée; point ne serait besoin de Comités, ni de Cercles; ce qu'il faut, c'est une communauté d'idées qui nous donnerait le courage de boycotter systématiquement, de part-pris, tout ce qui nous vient de Germanie, tout ce qui peut être soupçonné de venir, même si c'est excellent.

(Je ferai une exception pour les produits Ehrlich, de naissance française, du reste; ce sera la seule). Voilà, dira-t-on, «une chose difficile et bien embêtante»; on va rire de nous, nous devons renoncer à bien des petites satisfactions, et puis ce sera si minime dans la masse!

Evidemment, ce sera l'éternelle question. — Déjà dans mon cercle d'amis, nous nous sommes mis à pratiquer la maxime que j'énonçais plus haut relativement au boycotage. Ainsi, nous ne borrons plus de Munich (si ce n'est celle fabriquée en Belgique). Nous ne prenons de la saison qui est délicate et certes moins lourde.

Les gabelles de bois, nous les soignons au Spa, au Prins Bronnen, etc., refusant les Aix-la-Chapelle traditionnels. De même, pour les cigarettes et les cigares allemands qui sont légion chez nos fournisseurs.

Quels que soient nos achats, étoffes, cols, cravates, bottines, encre, papier, articles de selles, bretelles, conserves, canifs, crayons, bijouterie (1), produits pharmaceutiques, photographiques, armes, couvre-chefs, etc., etc., nous réclamons l'article national, ou, du moins, pas allemand.

Je vous assure que le commerçant qui s'est vu refuser cinq ou six fois sa marchandise «Gesetslich Geschuts» s'empresse de prendre du S. G. D. G. national. Naturellement, nous faisons rire de nous; on trouve cette plaisanterie excellente, on la considère comme un moyen passager de tuer le temps.

Si les railleurs nous imitaient, si tous les jeunes suivaient nos conseils dans leurs achats, s'il les faisaient adopter par leurs parents dans les leurs (comme déjà c'est dans nos familles), nous aurions vite fait de rendre à nos compatriotes la place qui leur est due dans notre pays.

Le maheur, c'est que l'apathie belge est trop grande, que le Liégeois, avec son étérnel «c'est tout bon», ne saurait se sacrifier que devant un danger flagrant, dans une lutte loyale au grand jour. Voilà pourquoi l'Allemand, le Teuton hideux et grossier, nous enseigne dans ses tentacules, «langsam

(1) L'Indépendance roumaine est envoyée à la F. E. L. U. à titre d'hommage. N. D. L. R.

celle de Hahn et de Bachiens au texte des principaux manuscrits, le Parisianus et le Bruxellensis. Mais ceci est une digression. Votre geste, Madame, est celui des Romains qui avaient mangé trop de langues d'oiseaux et celui de Peckett qui a ingurgité trop de Topsy.»

Lorgette reconnut W. Zinc, le héros de L'«Homme aux os verts» qu'elle connaissait d'ailleurs par la galerie des caricatures de l'Académie de Belgique. L'extase se mit à la remplir goutte à goutte, comme une cataracte, et l'œil enflammé, la voix mate, le front moite, elle articula : «J'ai vu et créé vos types idéaux, ô Monna Vana, princesse mal-saine, méli-sandre, Pelé-as, Dame-au-Caméléon, Faust (Marlin), Lakmé, Veuve joyeuse, Papa très bien; j'ai rêvé Dante, Flanelle, Ener et Margot, les frères H.-P. Heuse; mais jamais œil ne vit, jamais oreille n'en-

tendit chose plus exquise que ton visage, ô balle de zinc, et la voix modérée...»

Elle disait... l'œil ravi, la bouche en chose de poule... W. Zinc fumait, heureux et blême... Quand soudain apparut, en bas de la Haute-Sauvinière, une forme squelettique qui s'agitait, les jambes en parenthèse. C'était Tour-Eiffel qui rêvait à Jésus-Christ en feuilletant une grammaire française qui devait lui servir à corriger le livret de «Knok-out en cinq secs». Tour-Eiffel s'approcha du groupe idéalement beau et divinement mélodieux.

Le monocle à l'œil, la casquette sélectement sale, il dit : «Me voici! moi le dernier étudiant, le premier des intellectuels... c'est Moua : Tour-Eiffel».

Il ne dit que ces mots et déjà, comme un vigoureux et libérateur laxatif, l'effet se produisait : Lorgette palit un peu, ouvrit la bou-

che, dans une extase sub-lunaire, pour laisser passer un renvoi, et tendit les bras vers l'apothéotique président des fêtes...

Soudain, W. Zinc, de rage, verdit et lança : «Vous qu'est-ce qu'il vous faut? Vous venez me disputer la palme de la beauté académique, sans doute. F... moi le camp.»

Tour Eifel prit un air souverainement blasé : «Pauvre bonhomme», dit-il... Mais il ne put continuer. W. Zinc a du bec, quand il le veut.

«Ta bouche, amour», glapit-il. S'adressant à Lorgette : «Regardez cela madame. Ce Monsieur à la face semblable aux manuscrits de la Florentine et de la Vulgare porte, sur son chef, une casquette adonnée d'une balance et de sept étoiles. Sept étoiles, autant que de jours dans la semaine... maladie. Vous vous dites : il est du droit, avec

Comité le président, le secrétaire et le trésorier, dont 2 sur 3 devront être commissaires depuis un an, sauf le cas de démission collective.

Les 5 autres commissaires, s'ils sont encore membres effectifs, restent en fonctions jusqu'en octobre. Sinon, ils sont remplacés à la séance générale.

Art. 9. — Il existe une Commission des fêtes; le deuxième vice-président en fait le droit partie. Il propose à l'assemblée générale les autres membres de la Commission.

Art. 10. — Le Comité, dans les 15 jours qui suivent l'élection de la rentrée, répartit les fonctions entre ses membres, savoir : 2 vice-présidents, 2 secrétaires adjoints, 1 trésorier adjoint, 1 bibliothécaire, 1 porteur-drapeau, et, facultativement, 1 bibliothécaire et 1 porteur-drapeau adjoints.

Art. 11. — Le président dirige les séances générales et de Comité. Il représente la Fédération dans ses rapports avec l'extérieur. Il doit approuver, les comptes rendus officiels. Le premier vice-président remplace le président. A son défaut, les séances sont présidées par le plus ancien commissaire.

Art. 12. — Le secrétaire signe, conjointement avec le président, toutes les pièces de la correspondance, les affiches, etc. Il rédige les procès-verbaux.

Art. 13. — Les secrétaires adjoints s'occupent, l'un des convocations et des procès-verbaux du Comité, l'autre de l'affichage. Le trésorier a seul la disposition et la responsabilité de la caisse, suivant décision de l'assemblée du Comité.

Art. 14. — Le trésorier-adjoint l'assiste pour la confection des recus, etc.

Art. 15. — Au début de l'année, tout commissaire déposera une somme de 3 francs sur laquelle sera décomposée une amende proportionnelle au nombre des absences aux séances générales ou de Comité, non motivées à l'avance.

Art. 16. — Le Comité fixe les dates de ses séances, il prend toutes mesures exécutoires des présents statuts; il est convoqué à la demande de 8 membres ou du bureau.

Art. 17. — Tout membre du Comité qui aura été absent à 4 séances consécutives excusées valables, est considéré comme démissionnaire.

Art. 18. — Il est de même de celui qui ne se conformeront pas à l'article 13 ou n'assisteront pas à la séance constitutive de la rentrée.

DES ASSEMBLÉES

Art. 19. — Les assemblées sont convoquées par le Comité, ou à la demande motivée de vingt membres.

Art. 20. — Toute assemblée est convoquée par affiches, journaux et convocations, quatre jours à l'avance.

En cas d'urgence, il suffit que les membres soient prévenus 24 heures à l'avance.

Art. 21. — Toute interpellation est communiquée à l'intéressé 48 heures à l'avance; on lui en fera connaître le motif.

Art. 22. — Les votes ont lieu par assis et levés, sauf ce qui est décidé pour les élections.

En cas de questions personnelles, le scrutin secret sera employé.

Art. 23. — Le Comité peut convoquer les membres à des manifestations, cérémonies, etc. L'article 13 sera applicable à ce cas.

Art. 24. — Toute candidature aux élections doit parvenir trois jours avant le jour de l'élection.

Art. 25. — Les candidatures autres que celles des sortants doivent être appuyées par quatre membres.

Art. 26. — Le poll sera ouvert la veille de l'assemblée, de 10 à 12; le jour de l'assemblée, de 10 à 12, et le soir.

Art. 27. — Tous seuls valables les bulletins tirés d'un carnet à souche, délivrés par le commissaire de service. Les électeurs pointeront les noms des candidats qu'ils choisiront.

Art. 28. — Seront nuls, tous autres bulletins : les bulletins blancs ou pour un nombre de candidats supérieur à celui des éligibles.

Art. 29. — Au cas où le nombre d'élus à la majorité absolue ne serait pas suffisant, il y aura ballottage dans les 3 jours, entre les candidats restants. En cas de parité de voix, l'élection immédiate;

Art. 30. — Les candidats qui seront absents, sans excuse, au dépouillement, seront considérés comme se désistant.

Art. 31. — Le Comité peut convoquer les membres à des manifestations, cérémonies, etc. L'article 13 sera applicable à ce cas.

Art. 32. — Toute modification aux présents statuts doit être proposée par 15 membres ou la majorité du Comité.

Art. 33. — L'assemblée décidera s'il y a lieu de la porter à l'ordre du jour de la prochaine séance, ou elle devra être votée au 2/3 des voix.

Art. 34. — La dissolution ne peut être prononcée que par les 2/3 des voix, suivant le procédé de l'article 22. L'avis de la Société sera attribué à une œuvre libérale à désigner par l'assemblée, qui décidera du sort du drapeau.

Disposition transitoire : Les étudiants étrangers actuellement inscrits sont assimilés aux Belges.

Le jury est composé de jurés. Ces jurés décident comme qui dirait en cassation. Leur principale utilité consiste à occuper une vaste table proche du tapis. Ce meuble sera renversé, en moyenne trois fois par soirée, sous les délicates poussées de champions trop turbulents.

Je ne conseille pas au lecteur de suivre l'exemple d'un mien camarade qui, voyant un luteur machonner de la gomme en travaillant son adversaire, se mit à crier comme feu Stentor lui-même : «Chiqué, chiqué!»

A l'entr'acte deux amis du champion lui en demandèrent si peu civilement raison que le médecin de service diagnostiqua sur le champ «une meurtrissure des muscles faciaux entourant les orbites»; vulgo : deux yeux au beurre noir.

A ceux qui me demanderont le pourquoi du succès de la lutte dans toutes les classes de la société contemporaine, je répondrai en leur montrant par quelques exemples concrets que ce sport doit sa popularité aux coups spéciaux qu'il comporte, et qui sont propres à satisfaire différentes catégories de paroissiens, romains et autres.

Ainsi, les chapeliers apprécieront avant tout les prises de tête, et les chemisiers les cravates. Les ingénieurs applaudiront aux coups faits dans les règles de l'art; quant aux automobilistes, nul doute qu'ils ne se réjouissent de leur écrasement.

Les escrocs s'intéresseront aux tours de bras à la volée et aux bras roulés. Les forains viendront là pour les parades, les canotiers et les marins pour voir embarquer. Les Allemands se pâmèrent d'aise devant une ceinture à rebours. Les apôtres de la population contrôleront les tours de hanche. Et comment voulez-vous que nos plus jolies élégantes, ferventes adoratrices de la mode du jour, ne viennent pas là pour les ceintures en souplesse? WALHALLA.

Statuts de la F. E. L. U.

CHAPITRE I. — BUT DE LA SOCIÉTÉ

Article 1. — La Fédération des Etudiants-Libéraux-Unis groupe tous les Etudiants qui adhèrent au programme des Gauches Libérales et aux présents statuts.

Art. 2. — La Fédération a pour but :

1^o L'union de toutes les forces libérales parmi les étudiants;

2^o L'étude et la discussion des questions politiques et sociales;

3^o L'organisation de conférences contradictoires ou non sur les questions actuelles;

4^o L'organisation de fêtes intimes;

5^o L'appui aux œuvres de bienfaisance, spécialement aux œuvres scolaires, post-scolaires, etc.

Art. 3. — La Fédération peut s'affilier à tout groupement local, provincial ou national.

COMPOSITION DE LA SOCIÉTÉ

Art. 4. — Peuvent faire partie de la Société :

A. Comme membres effectifs, les étudiants qui satisfont à l'article 5;

B. Comme membres protecteurs, les anciens membres de la Fédération et toutes personnes désireuses de voir la jeunesse libérale atteindre son but : Union pour la liberté et le progrès.

Art. 5. — Les cotisations sont fixées au minimum de 3 francs pour les membres effectifs et 5 francs pour les membres protecteurs.

Art. 6. — Pour être admis à la Fédération, il suffit de remplir les bulletins d'adhésion distribués au début de l'année, ou de les adresser à un membre du Comité.

Tous les membres peuvent assister aux réunions.

Seuls les membres effectifs belges ont droit de vote.

Les membres protecteurs seront toujours convoqués spécialement aux séances publiques.

Art. 7. — Tout membre qui, par une démarche publique, dans la presse, à l'Université, etc., se met en contradiction avec l'article 1 ou compromet la dignité de la Fédération, sera exclu, après avoir été averti par le Comité, et après rapport de celui-ci à l'Assemblée, les droits de la Fédération étant respectés.

DU COMITE

Art. 8. — Le Comité est composé de 15 membres. Il est élu pour chaque année académique de la manière suivante :

1^o A la dernière séance, il sera procédé au remplacement des 10 dignitaires. L'assemblée choisira immédiatement parmi le

che, dans une extase sub-lunaire, pour laisser passer un renvoi, et tendit les bras vers l'apothéotique président des fêtes...

Soudain, W. Zinc, de rage, verdit et lança : «Vous qu'est-ce qu'il vous faut? Vous venez me disputer la palme de la beauté académique, sans doute. F... moi le camp.»

Tour Eifel prit un air souverainement blasé : «Pauvre bonhomme», dit-il... Mais il ne put continuer. W. Zinc a du bec, quand il le veut.

«Ta bouche, amour», glapit-il. S'adressant à Lorgette : «Regardez cela madame. Ce Monsieur à la face semblable aux manuscrits de la Florentine et de la Vulgare porte, sur son chef, une casquette adonnée d'une balance et de sept étoiles. Sept étoiles, autant que de jours dans la semaine... maladie. Vous vous dites : il est du droit, avec

Comité le président, le secrétaire et le trésorier, dont 2 sur 3 devront être commissaires depuis un an, sauf le cas de démission collective.

Les 5 autres commissaires, s'ils sont encore membres effectifs, restent en fonctions jusqu'en octobre. Sinon, ils sont remplacés à la séance générale.

Art. 9. — Il existe une Commission des fêtes; le deuxième vice-président en fait le droit partie. Il propose à l'assemblée générale les autres membres de la Commission.

Art. 10. — Le Comité, dans les 15 jours qui suivent l'élection de la rentrée, répartit les fonctions entre ses membres, savoir : 2 vice-présidents, 2 secrétaires adjoints, 1 trésorier adjoint, 1 bibliothécaire, 1 porteur-drapeau, et, facultativement, 1 bibliothécaire et 1 porteur-drapeau adjoints.

Art. 11. — Le président dirige les séances générales et de Comité. Il représente la Fédération dans ses rapports avec l'extérieur. Il doit approuver, les comptes rendus officiels. Le premier vice-président remplace le président. A son défaut, les séances sont présidées par le plus ancien commissaire.

Art. 12. — Le secrétaire signe, conjointement avec le président, toutes les pièces de la correspondance, les affiches, etc. Il rédige les procès-verbaux.

Art. 13. — Les secrétaires adjoints s'occupent, l'un des convocations et des procès-verbaux du Comité, l'autre de l'affichage. Le trésorier a seul la disposition et la responsabilité de la caisse, suivant décision de l'assemblée du Comité.

Art. 14. — Le trésorier-adjoint l'assiste pour la confection des recus, etc.

Art. 15. — Au début de l'année, tout commissaire déposera une somme de 3 francs sur laquelle sera décomposée une amende proportionnelle au nombre des absences aux séances générales ou de Comité, non motivées à l'avance.

Art. 16. — Le Comité fixe les dates de ses séances, il prend toutes mesures exécutoires des présents statuts; il est convoqué à la demande de 8 membres ou du bureau.

Art. 17. — Toute assemblée est convoquée par affiches, journaux et convocations, quatre jours à l'avance.

En cas d'urgence, il suffit que les membres soient prévenus 24 heures à l'avance.

Art. 18. — Toute interpellation est communiquée à l'intéressé 48 heures à l'avance; on lui en fera connaître le motif.

Art. 19. — Les votes ont lieu par assis et levés, sauf ce qui est décidé pour les élections.

En cas de questions personnelles, le scrutin secret sera employé.

Art. 20. — Le Comité peut convoquer les membres à des manifestations, cérémonies, etc. L'article 13 sera applicable à ce cas.

Art. 21. — Toute candidature aux élections doit parvenir trois jours avant le jour de l'élection.

Art. 22. — Les candidatures autres que celles des sortants doivent être appuyées par quatre membres.

Art. 23. — Le poll sera ouvert la veille de l'assemblée, de 10 à 12; le jour de l'assemblée, de 10 à 12, et le soir.

Art. 24. — Tous seuls valables les bulletins tirés d'un carnet à souche, délivrés par le commissaire de service. Les électeurs pointeront les noms des candidats qu'ils choisiront.

Art. 25. — Seront nuls, tous autres bulletins : les bulletins blancs ou pour un nombre de candidats supérieur à celui des éligibles.

Art. 26. — Au cas où le nombre d'élus à la majorité absolue ne serait pas suffisant, il y aura ballottage dans les 3 jours, entre les candidats restants. En cas de parité de voix, l'élection immédiate;

Art. 27. — Les candidats qui seront absents, sans excuse, au dépouillement, seront considérés comme se désistant.

CLAUSES FINALES

Art. 28. — Toute modification aux présents statuts doit être proposée par 15 membres ou la majorité du Comité.

Art. 29. — L'assemblée décidera s'il y a lieu de la porter à l'ordre du jour de la prochaine séance, ou elle devra être votée au 2/3 des voix.

Art. 30. — La dissolution ne peut être prononcée que par les 2/3 des voix, suivant le procédé de l'article 22. L'avis de la Société sera attribué à une œuvre libérale à désigner par l'assemblée, qui décidera du sort du drapeau.

Disposition transitoire : Les étudiants étrangers actuellement inscrits sont assimilés aux Belges.

Feuilleton de L'Etudiant Libéral. — N° 9.

Le Faucon Sanglant

Roman cubique traduit du Grec
Pauline OUKELABONE

Lorgette Neblanc ga-garterlinck se rafraîchissait les idées, lorsqu'une main se posa sur son épaule et lui fit relever la tête. Une voix lui disait : «Ce geste, madame, est imité de celui dont les satiriques latins nous ont conservé le souvenir, comme je l'ai dit souvent à mes élèves du doctorat, dans le cours sur Juvénal de l'an passé, pendant que je publiais chez Teubner mon édition de Minutius Félix, beaucoup plus conforme que

tendit chose plus exquise que ton visage, ô balle de zinc, et la voix modérée...»

Elle disait... l'œil ravi, la bouche en chose de poule... W. Zinc fumait, heureux et blême... Quand soudain apparut, en bas de la Haute-Sauvinière, une forme squelettique qui s'agitait, les jambes en parenthèse. C'était Tour-Eiffel qui rêvait à Jésus-Christ en feuilletant une grammaire française qui devait lui servir à corriger le livret de «Knok-out en cinq secs». Tour-Eiffel s'approcha du groupe idéalement beau et divinement mélodieux.

UNE GLORIEUSE JOURNÉE

FÊTES DU XXV^e ANNIVERSAIRE de la Fondation de la Grande Fabrique de St-Trond (C. A. S. A.)

(De l'envoyé spécial de l'E. L.)

Jamais, de mémoire d'homme, on ne vit telle affluence, tel enthousiasme, telle fête dans les murs de la vieille ville de St-Trond qu'au moment de la célébration de son 25^e anniversaire...

Mais, qu'est donc cette fameuse Fabrique de St-Trond dont on parle si fréquemment, demandez-vous ? A ce sujet, nous dirons que la Fabrique est une œuvre à la fois philanthropique, moralisatrice, bienfaisante et salutaire.

C'est pas à moi à retracer l'histoire de la Grande Fabrique, ce rôle est dévolu à M. l'administrateur général qui occupera bientôt cette tribune. Mais je veux encore dire, une fois, que tous ceux qui, de loin ou de près s'occupent de la Grande Fabrique, n'ont en vue que le bien du monde, le développement commercial du pays et la sécurité publique.

Et je remercie bien vivement M. le ministre, les autorités civiles, religieuses et militaires, MM. les consuls étrangers, etc., de leur présence parmi nous. Ils nous prouvent que l'on comprend la haute valeur morale de notre institution et que, dans les sphères gouvernementales, on l'encourage.

Profondément ému par les paroles admirables que vient de prononcer mon éminent ami, M. le directeur général, je ne puis vous faire un long discours. Je vous apporte ici le salut du gouvernement et l'assurance qu'il s'intéresse très vivement à votre œuvre de haute portée morale.

Alors, ce fut du délire dans la foule. On tapait des pieds, des mains ; on écrasait les poitrines de dames opulentes en jouant des coudes ; on écrasait des chiens ; des chats s'accrochaient aux jambes des demoiselles qui hurlaient ; des enfants sont écrasés, des parapluies brisés ; les pick-pockets ne savent où donner de la main, des réverbères sont culbutés, des vierges déflorées, des hommes scalpés.

La foule est si dense qu'une secousse imprimée à une extrémité de la cour se répercute à l'autre extrémité. L'harmonie exécute l'hymne anti-esclavagiste et notamment le dirigeable « Ville de Saint-Trond » passe au-dessus de la Fabrique et laisse tomber des milliers de prospectus et d'échantillons de la Fabrique.

Les gens lèvent les mains en l'air, mais la foule est si dense qu'ils ne peuvent plus les rabaisser et sont obligés de jouer au mahométain. Heureusement que l'artillerie de la garde-civique commandée par le séminariste lieutenant Adolphe eut vite fait de débarrasser la cour.

« Messieurs, Rien n'est plus significatif qu'une statistique. Je m'abstiendrai donc de tout commentaire et ne citerai que des chiffres et des faits. Vous verrez vous-mêmes quel prodigieux développement notre Fabrique a pris depuis 1888.

En 1888, la Fabrique couvrait une surface de 34 ares et occupait 12 ouvriers ; en 1899, 31/2 hectares et 340 ouvriers ; en 1906, 6 h. et 750 ouvriers ; en 1909, 1,200 ; en 1913, 7 1/4 h. et 1300 ouvriers. En 1888, on avait produit 15,000 objets ; en 1912, on en a produit 3 millions. On exporte, depuis 1891 et l'Amérique du Sud est pour nous un débouché excellent.

C'est vers 1887 qu'un groupe d'industriels, de professeurs d'université, de notaires et de fonctionnaires de garde-civique conçut le projet d'établir en Belgique une fabrique destinée à pourvoir aux besoins de l'humanité souffrante. Les capitaux réunis par de zélés protagonistes de notre œuvre ne s'élevèrent pas à un chiffre élevé. Néanmoins, conscients de la mission sacrée qui leur incombait, les dévoués fondateurs n'hésitèrent pas à décider l'achat d'un terrain et d'une ancienne brasserie abandonnée, dans la ville de Saint-Trond.

Ce discours fut suivi de plusieurs autres, notamment de Me Marcel Ené avocat-conseil de la société, qui rendit un hommage ému aux disparus, travailleurs de la première heure, dévoués fondateurs ou actionnaires principaux de la Fabrique, notamment feu le Roi, Gontrau, de Villenfagne, H. Postula, Dupont, R. de Schepper, Nestor, etc.

Les cafés étaient envahis ; la bière coulait à flot ; on riait, on jurait, on crachait par terre, malgré la défense officielle ; il y avait des gens frappés d'aliénation mentale qui se promenaient, vociférant, nus de la ceinture aux pieds ; les hôtels garnis et les « chambres pour voyageurs » regorgeaient de monde ; des billards furent défoncés, des « crans » submergés sous le poids des consommations. Les carrousels étaient envahis, et l'on dansait dans les églises car l'autorité religieuse, toujours pratique, avait trouvé là un excellent moyen de gagner de l'argent.

Un éclair passa dans l'œil unique du piston et un sourire plissa ses lèvres : « Oh ! je te crois bien que non ! » Puis il ajouta : « D'ailleurs ce n'est pas étonnant ? — Comment, dis-je, pas étonnant ? — Mais non, hein ! a-t-on idée de donner d'abord une revue aussi peu athlétique ; c'est pas sérieux ! hein ça. Enfin ils n'ont pas eu l'œil. Et les guletons de 60 francs après la revue, c'est infantile ; et un fameux président des fêtes encore ! (1) Ils n'avaient qu'à demander au camarade Walhalla qui est du comité des fêtes et qui leur aurait tourné une paire de chansons ou qui leur aurait au moins donné des conseils. En tous cas, ils n'avaient qu'à corriger le libretto ! C'est une vraie honte ! Je lisais cela, l'autre soir, par dessus l'épaule de Marsu et vraiment, tenez, c'était presque du flamand traduit en français par un Espagnol naturalisé Sénégalais ! Ah ! tenez, moi qui vous parle, j'ai vécu de bien meilleurs jours que ceux-ci allez ! — Cela, je veux bien croire ! — Voulez-vous que je vous raconte cela ? — Bien volontiers.

Je suis né en 1905, l'année de l'Exposition. J'ai donc 8 ans, ce qui, pour un piston, est déjà respectable. Je ne suis resté que quelques semaines chez le marchand de musique, qui me vendit un jour, à un étudiant. Il faut vous dire que toujours j'ai beaucoup aimé les étudiants ; parfois chez mon premier patron, un vieux piston défoncé racontait devant nous autres, jeunes et brillants, ses exploits en compagnie d'étudiants, les « guindailles », comme on me l'appriit plus tard. L'étudiant me débâta au milieu d'une nombreuse réunion en casquette et mon arrivée, avec mon bel habit doré et clinquant, fit sensation. On applaudit. De suite, on me donna à un étudiant qui, immédiatement, me porta à ses lèvres et lança de vibrants éclats de souffle, que j'accapagnai de mon mieux, en enfant ma voix. Je débutais. Depuis lors quelle vie aventureuse ! Mais je pense que vous ne connaissez pas assez les premiers membres de l'Harmonie pour que j'en cause longtemps devant vous. Il me faut seulement vous dire que de ce temps là je ne savais qu'un morceau : « Deux Nectars ».

Ce n'est que récemment que l'on a introduit de la musique classique comme « l'Harmonieux » et « la Fille du Régiment ». Ah ! autrefois, avec quel bonheur on était ignorant ; d'ailleurs vous avouerez que c'est beaucoup plus simple ! De nos jours, pour ne vous parler que de ce que vous connaissez, c'est bien dur le métier de piston ! l'Harmonie de l'étudiant ! D'abord il faut savoir d'autres airs et l'on est si habitué à « Deux Nectars » qu'on nous arrive bien souvent de nous tromper au milieu d'un autre morceau. Ainsi, tenez, à la fête de l'Harmonie, pendant qu'on jouait la « Fille du Régiment », qui est cependant un bien beau morceau à preuve qu'on le joue en été au kiosque d'Avroy, eh bien ! pendant que Beau-druche dormait à son pupitre et que Lombric soufflait à peine dans mon embouchure, je me suis trompé et j'ai commencé « Deux Nectars ». Cela nous a réveillés tous ; mais je crois pourtant que mon invention a été heureuse, car d'après ce qu'on m'a dit, cela a fait assez bon effet, dans la salle.

Certes, je n'en suis à regretter l'ancien temps ! Bien loin de là. Aujourd'hui encore, quoique je sois déjà pas mal rouillé, bosselé et écornifflé, il me reste assez d'entrain et de jeunesse pour assister aux guindailles et autres fêtes et, qui mieux est, pour faire à mes propriétaires. Ainsi, tenez, Toupsy, vous connaissez, nous vadorillions, a conduit tous boire du Jack-op derrière la permanence ; nous étions joyeux et Toupsy a jeun, ce qui est relativement rareux. (Mais cet état anormal ne dura pas ; une heure après il avait retrouvé ses traditionnelles capacités) ce qui fait que j'ai consciencieusement avalé mon demi de Jack-op. Oui, oui, c'est ainsi. Regardez, vous voyez cette tache brune... non, pas celle-là (celle-là c'est du pecket que Bat-eau m'a jadis lancé à la tête), mais celle-ci... eh bien c'est le Jack-op de Toupsy.

Et le piston continua. Il me dit comment Jack-op Toupsy entra dans une rage violette parce que Mac, ou mieux Jim, qui a le genre anglais ; le trait de « mîsus » et Marsu de « Van Schampeler » et Macrobe voulait l'embrancher en l'appelant « Vieux système ». Il ajouta longuement le récit de ses exploits étudiants, à ceux déjà cités ; il me confia ses impressions sur les membres de l'Harmonie en me priant de les garder pour moi ; il me parla de ses projets de retraite « car », disait-il, je commence à m'enrhumer à ce régime salivaire et il m'arrive parfois de lâcher de l'air par plusieurs trous à la fois... surtout quand on joue la « Fille du Régiment ! »

Décidément il n'aime pas la « grande musique ». Peu à peu, à mesure qu'il exhumait ces vieux souvenirs, le piston s'égayait, sa voix s'affermist et son œil brillait. Enfin, fatigué de tant parler, il se leva, prit mon bras et me guida vers le buffet, en chantant à pleine voix, les premiers éclats de « Deux Nectars ».

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

Assis sur une chaise, à mes côtés, j'air mortellement triste et terriblement méprisante, l'embouchure brillante et polie par les frictions répétées contre le sphynx buccal de son propriétaire, un cornet à piston baillait à faire envie à un bailleur de fonds. Comme le malheur incitait à la pitié et la pitié à la conversation, je me tournais vers lui, et, entre deux babillements : « Fait moche, hein ! lui dis-je. — Il ne répondit rien, mais me regarda d'une façon significative. Comme je ne voulais pas laisser tomber une conversation qui avait si bien débuté, je continuai : « Ça ne vaut pas les fêtes de l'Harmonie ». (1) Au moment où j'écrivais ces lignes, notre ami Ghini vient d'être entolé de 1500 francs. La police enquête.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

Assis sur une chaise, à mes côtés, j'air mortellement triste et terriblement méprisante, l'embouchure brillante et polie par les frictions répétées contre le sphynx buccal de son propriétaire, un cornet à piston baillait à faire envie à un bailleur de fonds. Comme le malheur incitait à la pitié et la pitié à la conversation, je me tournais vers lui, et, entre deux babillements : « Fait moche, hein ! lui dis-je. — Il ne répondit rien, mais me regarda d'une façon significative. Comme je ne voulais pas laisser tomber une conversation qui avait si bien débuté, je continuai : « Ça ne vaut pas les fêtes de l'Harmonie ». (1) Au moment où j'écrivais ces lignes, notre ami Ghini vient d'être entolé de 1500 francs. La police enquête.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

Assis sur une chaise, à mes côtés, j'air mortellement triste et terriblement méprisante, l'embouchure brillante et polie par les frictions répétées contre le sphynx buccal de son propriétaire, un cornet à piston baillait à faire envie à un bailleur de fonds. Comme le malheur incitait à la pitié et la pitié à la conversation, je me tournais vers lui, et, entre deux babillements : « Fait moche, hein ! lui dis-je. — Il ne répondit rien, mais me regarda d'une façon significative. Comme je ne voulais pas laisser tomber une conversation qui avait si bien débuté, je continuai : « Ça ne vaut pas les fêtes de l'Harmonie ». (1) Au moment où j'écrivais ces lignes, notre ami Ghini vient d'être entolé de 1500 francs. La police enquête.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

Assis sur une chaise, à mes côtés, j'air mortellement triste et terriblement méprisante, l'embouchure brillante et polie par les frictions répétées contre le sphynx buccal de son propriétaire, un cornet à piston baillait à faire envie à un bailleur de fonds. Comme le malheur incitait à la pitié et la pitié à la conversation, je me tournais vers lui, et, entre deux babillements : « Fait moche, hein ! lui dis-je. — Il ne répondit rien, mais me regarda d'une façon significative. Comme je ne voulais pas laisser tomber une conversation qui avait si bien débuté, je continuai : « Ça ne vaut pas les fêtes de l'Harmonie ». (1) Au moment où j'écrivais ces lignes, notre ami Ghini vient d'être entolé de 1500 francs. La police enquête.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant Libéral » Curieuse et véridique histoire d'un cornet à piston » C'était le 16 février 1913. Lamentablement affalé dans un coin, je regardais, hébété le presque-unique couple qui, plein d'une inconcevable vaillance tournait dans la salle de l'Elysée, qui semblait désertique. La ressemblance avec un désert était d'autant plus frappante qu'à ce moment retentit au loin un énergique : « chameau !... » lancé d'un gosier trop énergique que ne pas être celui de Schure-mense. Fidèle à mon poste, en ma qualité de membre de C. A. E. (oui, messieurs), je m'efforçais de ne pas avoir l'envie de désertir (décidément le désert était complet). Je regardais mollement autour de moi.

« Contes de « l'Etudiant

Mais lorsque surgissant de l'ombre où tu reposes, Ton souvenir, ami, nous parlera tout bas, Nous croirons percevoir, dans le vague des [choses], Les traits de ton visage et l'écho de ton pas. Georges VENDEMAIRE.

ETUDIANTS!

J'ai une casquette, donc, je suis étudiant LUX.

Que mon cher Hème Trouculdu me pardonne si je fais incursion dans son domaine des heures par ci par là, mais je vais parler d'un quart d'heure en zoologie.

Donc, ayant pénétré dans la grande caserne que M. le prof Damas a ordonné et réglé comme du papier à musique, je posai mes fesses sur un siège moelleux et observai la belle jeunesse étudiantine lachée en liberté.

Bon Dieu! Que diraient les preux des anciens jours s'ils pouvaient sortir de leur bourgeoisie tombe et contempler ces futurs médecins et savants qui abordent les études les plus longues, qui sont appelés à diriger le mouvement étudiantin dans quelques années.

Pour eux, point de différence entre l'Université et le collège; ils viennent au cours avec une obsédante régularité, sourient mathématiquement aux saillies du maître; renouent chez eux leurs devoirs, apprennent leurs leçons et s'ils ne sont pas en retard, vont au cinéma ou au théâtre le samedi soir.

On ne peut imaginer plus hideuse réunion de gosses esquinés, vrai bouillon de culture de crétins, abrutis, c'est le cas de le dire par l'enseignement moyen.

Que ne puis-je décrire comme je le sens toutes ces faces jaunâtres, aux traits tirés, à l'œil flou et fuyant, à la mimique grimacante et fourbe. Presque tous, du reste, sont à l'œuvre d'un enseignement religieux et cam-pagnard; il y a le rattachon des villes et le rattachon des champs. Leur chaîne de montre se constelle de médailles de Lourdes et autres saints lieux; Dieu sait si leur poche gauche ne contient pas le fameux compte-confections, nouvel engin destiné à mettre la religion en comptabilité. Pas un n'oserait regarder devant soi; leur conversation est un enfantin mélange d'échos de sacrilège et de cours où l'on sent encor le mélange de la mère et le pouce façonneur du directeur de conscience.

N'allez pas leur parler de mouvement étudiantin, de jeunesse libre, d'aspirations plus élevées que connaître les sous-classes de champignons et les litamies de saint Gré-luchon; ils riront d'un petit rire entendu qui les dispensera de toute réponse, puis-que qu'il ne donne pas tort et qu'intérieurement il vous méprise.

Elans de jeunesse! Eh! mais, n'ont-ils pas eu leurs patronages? N'ont-ils pas la Concordia, qui continue l'éducation raisonnée et admirable qui les a formés? Depuis qu'ils sont nés, tout ce qu'on leur a inculqué a tendu vers le même but : les séparer complètement de ce qui pourrait leur montrer qu'ils ne sont pas dans le vrai, que leur vie n'est pas celle d'un homme sainement intelligent; isolés qu'ils sont de tout ce qui n'est pas eux, ils n'ont plus, naturellement, qu'à tourner dans le même cercle. Ils ne cherchent pas, du reste, à se discerner ni à changer; ils ne savent plus, par conviction, leur système et leurs avantages leur interdisant toute discussion.

Il me semble que j'en suis séparé par un abîme, que, comme le disait si bien un mien cousin, « quand on les aborde, il semble qu'ils vont répondre en une langue étrangère à la nôtre, que chacune de leur phrase va nécessiter un effort de compréhension énorme.

Et, devant tant de déformation, il n'y a rien à faire; la discussion ne sert de rien; elle est impuissante la plupart du temps devant d'habiles sophismes appris par la méthode des questions et réponses; puis, ils ne veulent ni ne peuvent comprendre l'état d'opinion formée dans lequel un enseignement tendu et fermé les a plongés.

Mes yeux tombèrent, par hasard, sur le cahier de mon voisin; en bas de la dernière dictée, il avait inscrit, pour commencer la nouvelle, la date et le dessin suivant : Une majestueuse croix enrubannée, avec l'inscription : « In hoc signo vinces ». Cet embleme te donnera la victoire.

Ce fut le coup de massue; écourté de voisinier avec de si ivres idées, je sacrifiai les amibes au professeur Damas et m'en turs au grand air, à l'air libre, sous le bon soleil, loin des enfants de nos maîtres.

M. U.

L'ÉCHO DES ÉTUDIANTS

L'« Echo des Étudiants », journal de l'Université libre de Bruxelles, vient de fêter le XXVe anniversaire de sa fondation.

A cette occasion il a publié un luxueux numéro, réservé aux anciens directeurs, qu'il a eu l'amabilité de nous adresser.

Nous en détachons un article de M. Errera qu'on lira d'autre part.

A l'occasion de ses noces d'argent, nous adressons à notre bon confrère nos bien cordiales félicitations, et lui souhaitons de nombreux lustres de prospérité parfaite.

« L'Étudiant Libéral ».

LES CERCLES

Le Cercle de Philosophie et Lettres

Fidèles à une tradition qui leur est chère, les membres du C. P. L. se réunissaient, il y a quinze jours dans l'auditoire du cours d'art, pour venir entendre leur Président d'honneur, M. le Professeur Ch. Michel.

Après avoir parlé, l'an dernier, de la sculpture florentine du XVe siècle, M. Michel prit comme sujet, cette fois, la peinture de la même époque.

Au début du XVe siècle, malgré l'œuvre si importante de Giotto, la peinture florentine est dans un état presque rudimentaire encore. Mais voici qu'apparaît Fra Angelico de Fiesole, (1387-1455) artiste tendre, doux et naïf, âme délicate et profondément religieuse; cet humble moine nous a laissé une multitude d'œuvres toutes pleines de sa délicatesse, de sa foi, et ainsi de son goût très pur.

Puis vient cet autre artiste, extraordinairement novateur et précoce, qu'est Masaccio (1401-1428), peintre tout de vie et de mouvement dont s'inspirera directement Ra-

phaël. Dans une tout autre note, voici Fra Filippo Lippi (1406-1469), une moine tout à fait... séculier, celui-là, si on peut dire, et dont le tempérament est à l'antipode de Fra Angelico. Suit alors Andrea del Castagno, le réaliste de l'époque, et Benozzo Gozzoli (1420-1498), et cet étonnant Ghirlandajo (1449-1494), auquel ont attribué l'inscription d'avoir voulu peindre à fresque les remparts de Florence, ni plus ni moins, et dont la composition sommaire s'inspire de Giotto.

Ensuite, Filippo Lippi, fils de Filippo, et élève du grand Botticelli (1444-1510), le peintre humaniste et savant, caractérisant à merveille ce XVe siècle finissant, et dont on admire le talent gracieux, aimable, un peu affecté même, et qui donne à ses figures une légèreté presque ailée. Voici enfin le grand Verrocchio (1435-1488), le prestigieux sculpteur qui sait être aussi un maître dans l'art de peindre, et son immortel élève, Léonard de Vinci (1452-1519), synthèse vivante, abaissement incarné de toute l'évolution antérieure, génie vaste et profond dont l'œuvre prépare celle de tous les artistes qui allaient venir, et dont l'influence fut si considérable.

Vivement intéressé, l'auditoire suivit avec une attention soutenue le captivant défilé de toutes les œuvres qui se succédèrent sur l'écran, et dont M. Charles Michel fit un vivant commentaire, avec la haute compétence et la conviction profonde que ses auditeurs lui connaissent. Il fut très chaleureusement et très légitimement applaudi.

Georges CAHNETER.

UNION LUXEMBOURGEOISE BELGE

Les camarades sont priés d'assister à la séance du vendredi 7 courant, à 8 heures, à l'Hôtel Schiller.

A l'ordre du jour : Dernières dispositions pour l'excursion.

Samedi à 2 heures, chez Klippert pour photographier en groupe dans la cour du palais. A 3 h. 45 : Départ aux Guillemins pour Bruxelles.

FOOTBALL

Jeudi, entraînement au terrain du Herstal F. C. Réunion à 2 heures chez Warnotte, place du Théâtre.

Tous les joueurs de l'Université sont invités.

CORRESPONDANCE

Cher et vénéré Polypler,

J'ai lu avec énormément d'intérêt vos remarquables travaux sur la création d'anglais, et de puits d'odeur dans les mines de houille. J'ai pu vérifier par moi-même la nécessité, disons l'urgence de vos conclusions.

Figurez-vous que, mardi dernier, je visitais la couche IV Pieds du Beaujonc. Cette sacrée couche se resserre, en son milieu, comme une femme élégante qui s'entretient dans un corsage. Moi, qui suis de dimensions remarquables, je m'y trouvais haletant, suant, soufflant comme un bouc gras tachant de se convertir en verge de réfridère. Et soudain, énorme, barbaud, à l'aspect d'un aëux, je perçus à deux doigts de mon nez un monstre, une déjection jeune et fraîche qui fumait comme la Turquie tout entière.

Et l'odeur! oh! l'odeur. Figurez-vous ce qu'il y a de plus infâme, de l'acide caproïque avec de la pureté de magot et de la moisissure de doigts de pied. En ce moment critique, je pensai à vous, Polypler, à vos anglaises, à vos puits d'odeurs, et je sentis toute l'amplitude de votre génie, oh! nouveau Pascal du Carbonifère.

Mais enfin, il fallait passer. Revenir en arrière m'était impossible; l'étreinte était étroite et mon corps était gras. Alors, je fermai les yeux, et d'un geste héroïque, m'arabouant les jambes, j'avancai, résigné mais noble, comme un martyr allant à la mort. Et je passai, j'écrasai l'ennemi sous mon ventre, j'entendis un bruit vaseux, visqueux, le sursaut du monstre à l'agonie, et ce fut tout... J'arrivai un peu pâle auprès des autres, auxquels je fis part de mon action héroïque. Hélas! je portais des preuves tangibles sur moi, de longues plaques me collaient la veste, du cou jusqu'au nombril et même plus bas...

Mais alors une odeur nauséabonde, humide, se dégauge, celle que je vous ai décrite, mais encore plus pénétrante; c'était la vengeance du monstre. Cette odeur me suivit, s'accrocha à moi. Elle m'imprégnait les chairs, elle m'emplissait le nez. Je ne puis plus manger, je ne puis plus dormir, je vois des rêves cette sentinelle avancée qui m'induisait de venir; je suis atteint de la « folie des panteurs ». Comment me guérir? Vous qui êtes passé maître en choses odorantes, venez à mon aide!

Veillez agréer, cher Polypler, l'expression de ma plus fervente admiration et de ma plus complète considération.

L. ENZ.

Dit l'Homme qui pue,
Dit La Rose des quatre pieds.

LES CONFÉRENCES

Association pour la culture de la langue française

L'Association avait fait appel à M. Henri Davignon, un de nos jeunes romanciers les plus notaires, qui avait pris pour sujet : « L'originalité nationale de Maeterlinck et de Verhaeren ».

Après avoir salué, en la langue française, le magnifique instrument qui permit aux deux glorieux champions de nos lettres de se faire une renommée universelle, il étudia quels liens secrets unissent leur œuvre au génie de la race flamande.

Chez Maeterlinck, — on l'observe surtout dans son théâtre — le mysticisme flamand a laissé une empreinte indélébile. Cet incroyant, au sens catholique du mot, cherche à interpréter les grands mystères qui l'entourent. Ses petits drames, si idéalistes et réalistes à la fois, montrent bien son angoisse à l'idée de la mort, le désespoir de l'impuissance humaine vis-à-vis des forces souveraines et inconnues dont nous dépendons.

Verhaeren surtout a subi l'influence de son pays. Ce très grand poète, ce poète mondial, — futur lauréat du prix Nobel — aime par dessus tout à glorifier sa petite patrie, à la glorifier en des poèmes éclatants

tants de force et d'équilibre songer aux couleurs brillantes rands peintres de l'École flamande. Le et brutal évocateur, dont le lyrisme fait croquer le moule trop étroit lui du vers classique, aime par dessus à chanter sa Flandre. Il en aime les ses simples, les soifs vivants, les ses grasses, les du nes arides et l'Est. Les estuaries, et si parfois il s'égare en ses idéalismes, s'il chante parfois ses rêves de justice et de bonheur, bientôt vient à sa petite patrie, plus fervent jamais.

Certes, Maeterlinck Verhaeren sont deux Flamands; ils ont tout deux des caractères nets, quoiqu'étranges. Mais M. Davignon n'a guère ve qu'il y eut, en leur art, quelque chose d'original, de belge. Ce sont deux hommes race et de génie Flamands, auxquels l'œuvre française a fourni un merveilleux instrument d'expression; mais il serait de les revendiquer comme écrivaingés, et ce serait leur enlever la plus part de leur génie : leur inspirationnalisme, que de vouloir en faire excliment des Belges. Peut-être M. Davignon croit-il encore à l'âme belge.

A part ce grand déla conférence fut parfaite.

BE-MOUCHER.

LE SALON DEARSENAL

Par M. Funck-Brentano

Ce fut une conférence imprégnée de romantisme. Avec abondance, avec une chaleureuse conviction, avane remarquable facilité de lecture, Manck-Brentano a fait revivre le décalé 1890. Ce fut d'abord un joli portrait de Marie Nodier, puis une description des appartements, du fameux salon, de la famille, de Gles Nodier enfin, (le juif-errant), le papill de la littérature, fantaisie et sensible, éçain étonnamment fécond et divers. Puis vint une vivante description des légendaires manches de l'Arsenal, de cette atmosphère de gaieté et de binc-ère qu'a si bien traité Alfred de Musset; ensuite M. Funck-Brentano rappela par de belles lectures, l'île de Musset et de Marie Nodier; et est enfin, avec la mort de Nodier, commia mort de l'Arsenal lui-même.

Dans une seconde partie de sa conférence, M. Funck-Brentano fit défilier sur l'écran une série de clichés fa crieux, qu'il commenta à fond de train. Il y a dans son débit pressé, dans sa parole impétueuse, dans sa façon d'échevelé, quelque chose de trépidant qui rappelle de manière frappante l'époque même où a voulu ressusciter l'Oratoire le temps du romantisme enfin. Resté lui-même encore tout romantique par sa parole abondante et sa brillante ardeur, M. Funck-Brentano convenit mieux que tout autre pour parler de la grande boutiques, et le contraste du Romanisme et du Parnasse est tout entier dans l'ausante et totale opposition, entre l'académique et solennelle élocution de M. Frédéric Plassis, et la parole pressée de l'Orateur d'hier.

A VOUL.

CHRONIQUE MUSICALE

Récital Sidney Vantyn

M. Sidney Vantyn ne se prodigue guère à Liège, pas plus qu'à ailleurs, du reste; il est est-ce toujours un grand plaisir de venir l'entendre. Ses programmes sont toujours attrayants, judicieusement composés, et surtout, remarquablement exécutés.

« La technique n'est pas le but, ce n'est que le moyen », répète volontiers M. Vantyn — et il le prouve : en possession d'une virtuosité transcendante et sûre d'elle-même, il met ses moyens techniques au service d'une compréhension originale, artistique, et toujours personnelle. M. Vantyn se recommande par une sonorité étonnamment variée; tantôt il effleure le clavier, son jeu se fait doux, câlin même; tantôt sa main s'abat sur les notes, et les lourdes basses sonnent avec éclat; ou bien encore, il ferme la main à demi, frappant la touche de toute la surface du doigt recourbé. A cela s'ajoute le jeu des pédales, dont M. Vantyn use savamment et tire des effets surprenants.

La séance débute par le Sonate à Waldteufel, de Beethoven. Cette œuvre est possédée à fond par l'artiste. L'adagio initial est supérieurement rendu, l'adagio est d'une ferveur recueillie et très poignante, puis c'est le rondo, dont M. Vantyn traduit à merveille l'inspiration; c'est la joie, tour à tour douce, gracieuse ou bruyante et qui déborde.

Voici une série de pièces modernes : une « Danse » de Sinding, au rythme rude, et très sonore; l'exquise « Berceuse » de Kjerulf, (un peu trop lente, très sentie, très pensée, ab soluta), de Liadow, puis le « Ruiseau », de Castro; révélation d'une œuvre très remarquable, d'un compositeur mexicain qui a eu grand tort de mourir à 22 ans. Puis vient une éblouissante exécution des « Vagues », de gramme (quand l'auditoire est bien sage, M. Vantyn lui fait toujours une surprise). « Lævia », de Mme L. Anselmi-Contini, est une belle pièce qu'on voudrait réentendre, par en mieux goûter la beauté, doucement d'une passage éposant, doucement d'un beau soir qui tombe ou d'un paisible intérieur. « Humoresque » et « Mélodie », de Max Reger, nous laissent assez froid. Et voici que M. Vantyn se fait vraiment apprécier comme compositeur : son « Staccato-Caprice » est très joliment musical, sans parler d'une difficulté technique transcendante.

« Le clou » de la soirée, ce fut la « Sonate » (op. 35), de Chopin, dont M. Vantyn donne une interprétation très sentie, très pensée, ab soluta, personnelle. Les bravos éclatent dès le « doppio movimento », enlevé dans une tonalité générale de terreur et de désespoir, dans un rythme haletant de sanglots convulsifs; puis vient le « scherzo », agité d'une sorte de démence, et qu'interrompt un merveilleux chant d'amour; ici, M. Vantyn suit tirant du clavier des sonorités de velours, tendres et caressantes, d'une intensité d'expression très évocatrice. Par contre, la « Marche funèbre », le chant d'égile excepté, fut absolument trop lente. Il faut admirer sans réserve le côté « doigt », la surprenante progression, puis l'affaiblissement graduel de la sonorité, mais le mouvement fut par trop lent; il y a là une véritable contradiction, non seulement avec la tradition (la bonne, s'entend), mais plus encore avec la manière dont M. Vantyn lui-même comprend l'ensemble du poème. Mais tout le monde fut reconquis par le finale, enlevé dans un mouvement de rafales, évoquant avec une saisissante vérité le vent sec et glacial soufflant, par bouffées brusques, entre les tombes, à la nuit.

Ce fut une soirée hautement artistique.

G. C.

ECHOS

Camarades, allez souvent à l'« Alma Mater » et surtout au « séminaire » de géographie; car il y va du salut de votre âme (si, toutefois, elle est digne encore d'un coup de chapeau). Ces messieurs les profs ont pour vous quelques attentions touchantes que vous ne soupçonnez même pas. En voici un exemple : Dans le vestiaire du « séminaire de géographie » se trouve, tourné contre le mur, un grand cadre dont on ne voit, par conséquent, que les doublures de carton et de papier.

Ce carton est d'un gris naturel et pudique. Quant au papier, c'est différent!! On y peut lire, imprimés en grands caractères, des titres flamboyants tels que :

— Manière d'offrir à Dieu.
— Prière à la Sainte Vierge pour chaque jour de la semaine.

Oraison que l'on peut réciter pendant trente jours.

Suivent alors des psaumes, litanies, vêpres du dimanche, indulgences, etc.

Si encore on ne voyait que les titres, ça passerait, mais non, les textes y sont.

Camarades, profitez-en, un ancien vous le conseille.

Connaissiez-vous, pas de doute, en manchettes, Treucolet se jura fort pour une blutette

A propos de cours de M. De Heen. Il n'entendit, affirme-t-il, rien; Mais à sa logique il appuie l'épéron. Et, hop, hop, arrive à la conclusion. Que le professeur manque de précision.

Kir.

UN ETUDIANT.

LA PRISON.

M. le prof. de droit criminel a terminé sa visite en compagnie des étudiants du 1er doctorat en droit. Adieux touchants du directeur, qui, la bouche aimable, leur envoie : « Au plaisir de vous revoir, messieurs ». Bine aimable...

Mais seulement comme avocats, n'est-ce pas?

Oude Schiedam 1892 à céder à prix raisonnable. On peut déguster. S'adresser à notre collabo Treucold.

Le camarade qui a lancé la nouvelle de la vente frauduleuse de la hure des Luxembourgeois à un charcutier peu scrupuleux est prié de se tenir, dorénavant, tranquille.

On nous apprend que le camarade Gaïoule (Ugène) vient d'être nommé caporal de garde civique.

Mi fi, faites bien attention, savez-vous, que les grévistes ne vous prennent pour un gradé et ne vous maugent des demi-brigades sur votre g... figure!

Une manifestation de sympathie qui avait réuni une centaine de participants à eu lieu, avant-hier, en l'honneur de M. Ugène Gaïoule, promu récemment, par la volonté de ses égaux et de ses supérieurs, au grade de caporal des chasseurs-éclairés, au grade de caporal des chasseurs-éclairés, au grade de caporal des chasseurs-éclairés.

Après avoir accepté avec des larmes dans les yeux un superbe portrait en douze couleurs, le représentant assis sur sa moto-cy-

Messieurs, mes amis, camarades! Faut-enrager! Je ne vous aurais jamais cru aussi bimamés... Vous ne vous payez pas ma poire ?... Non, c'est tout au bon. Je suis ému, camarades, très ému. Merci. Soyez sûrs que je n'oublierai jamais qu'avant d'arriver aux grades élevés, je fus un simple garde comme vous. Maintenant, je pourrais donner toute la mesure de mon génie guerrier. Napoléon a commencé par être caporal. Moi aussi. Et j'espère n'avoir jamais de Waterloo. Voilà. Je suis ému. Je n'ai pas l'habitude de longs discours quand je suis à jeun. Payez-moi un verre ou deux, et je continuerai. J'offrirai l'avant-dernière tournée. Encore merci!

De chaleureux applaudissements ponctuèrent en de nombreux endroits ce lais nativiotique et tapé, et la fête dura bien tard dans la soirée.

Spectator.

LES PROGRES DE LA SCIENCE

Il y avait un problème que les hommes ne pouvaient résoudre : c'était de savoir ce que leur prochain a dans le ventre.

Combien de fois n'avez-vous pas entendu cette exclamation : Qu'est-ce qu'il a dans le ventre, cet animal là ?

Où ce veu ? Je voudrais bien savoir, avant de traiter avec lui, ce qu'il a dans le ventre, exactement!!

On parlait aussi de certains gens qui ont ou n'ont pas « du cour au ventre ».

Et le seul moyen qu'on ait encore trouvé d'éclaircir la question, consistait à ouvrir le ventre aux gens, pour voir ce qu'il y avait dedans.

Ainsi procédent, d'ailleurs, les petites filles avec leurs poupées et les petits garçons avec leur polichinelles.

Un savant professeur de l'Université de Tombouctou, vient d'expérimenter une méthode moins radicale.

Il fait descendre dans l'estomac du patient une petite lampe électrique, pour éclairer la situation!

L'homme n'aura plus rien à envier au ver luisant.

Nous sommes bien dans le siècle des lumières.

LUSTUCRU.

INITIALES CELEBRES : R. P.

R. P. : Raimond Puel.
R. P. : Raymond Poincaré.
R. P. : René Poret.

R. P. : Représentation proportionnelle.
R. P. : Révérend père.

Toutes choses égales à un même terme sont égales entre elles de sorte que :
Raimond Puel = Raymond Poincaré = René Poret = Révérend père = Représentation proportionnelle.

Nous apprenons avec plaisir que notre ami G. Loup-maye vient d'être nommé Président de la Loge No 69 de l'Ordre des Bons Tempeliers. C'est à la suite d'un vœu fait le dimanche 23 février qu'il a été investi de cette haute fonction.

Les pièces préférées des deux grands hommes de Huy :

L'Avocat; « M'as-tu vu » ;
L'Étudiant; « Le théâtre de la Gaïeté ».

On nous annonce que l'éminent maître Marcel Loumaye, Forcément de notre jeune barreau, est à la recherche d'un assassin à défendre devant la Cour d'assises à la prochaine session.

Bonne récompense à l'individu qui donne-

ra à maître Loumaye l'occasion de faire rentrer sa belle voix dans la spacieuse salle de la Cour d'assises, dont l'acoustique est excellente.

On nous annonce de source certaine que le cam. Heuse vient d'être engagé au Théâtre royal de Culotte-de-Géant (national vlaamschgebou van Ruysbroek in Vlaenderen) afin d'y créer — en flamand — le rôle du « Petit Poucet ».

Le cam. Adhémard Decruq nous prie de protester contre les dires de personnes mal intentionnées qui prétendent qu'il prendra le diplôme final cette année.

Le cam. Decruq tient à présider les fêtes de l'Harmonie lors du 100e anniversaire de la fondation de l'Université de Liège.

A UN EXAMEN

— Voyons, Mademoiselle, demande le prof. citez-moi quelques cécités?

La candidate, jeune fille sèche, se trouble et ne dit mot.

— Cherchez un peu! Voyons, qu'est-ce que vous avez dans votre corset?

La pauvre petite devient de plus en plus rouge; enfin, timidement :

— Du coton, monsieur!

— Mais non! sacrebleu... des balaines.

Pupu racontait, l'autre jour, qu'il avait été surpris par la « drache ».

— N'ayant pas de parapluie, dit-il, je suis retourné chez moi en rasant les maisons.

— En rasant les maisons!... Tu parlais donc tout seul.

D'un prof. de physique mathématique : « Définition du gyroscope. Le gyroscopé est un instrument qu'on vend au bazar, pour un franc et pas plus cher et qui sont bons! Le pied c'est la tour Eiffel. »

Authentique : Traduction du texte ci-dessus.

Le gyroscopé est un instrument de physique suffisamment répandu dans le public puisque on peut se le procurer au bazar au prix d'un franc.

Le rapport du gyroscopé consiste en une sorte de cône en fil de fer.

Le président des Ecoles fait savoir que Messieurs les professeurs autorisent les étudiants membres des Ecoles à s'occuper pendant leurs cours de leur correspondance galante.

« La Mort d'un héros » par Vimar; ouvrage couronné par la Ligue anticoolique belge paraîtra très prochainement.

Ce n'est pas le champagne qui donnera confiance en la fidélité de Pou-laid.

Il a fallu à Deux-Sorres la chaleur d'un haut-fourneau pour s'apercevoir que les mollets des petites femmes n'étaient pas de bois.

Le vice-président du C. A. E. prévient que s'il fit aux fêtes des scènes de jalousie, c'est que le punch lui montait à la tête.

AUTHENTIQUE

Vendredi dernier excursion sous la conduite de M. Breda à Cockerill.

On prend le train. Premier arrêt du rapide. Breda se réveille avec une station et descend. Les étudiants l'imitent.

Stupéfaction! On est à Ougrée!

On le fait poliment remarquer à Breda qui répond :

« Vous n'auriez pas pu me le dire plus tôt! »

On dut prendre le tram d'Ougrée à Seraing.

ÉCOLE POLYTECHNIQUE SUPÉRIEURE DE LIÈGE

34, RUE NYSTEN, 34

3 années d'études : Dipl. Ingénieur Mécanicien; 2 années d'études : Dipl. Ing. de Sucrerie
Demander renseignements au Directeur.

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'AÉRONAUTIQUE DE LIÈGE

année d'études spéciales : Diplôme Ingénieur Aéronaute. — SECTION PRÉPARATOIRE

ATELIERS DE DÉMONSTRATION : 18, RUE SCHMERLING, 18
Demander renseignements au Directeur, 34, rue Nysten.

50) On utilise le train et le tram, évitant ainsi de faire des jaloux ;
60) On sort du train avant d'avoir pu être assis ;
70) ... (Il y a 7 avantages, mais le septième m'échappe).
Malgré la supériorité de cet itinéraire, on assure qu'une minorité seulement des étudiants sont revenus par le même chemin.
TEAUMOUCHE.

NOTE

Notre ami Schuermans, si beau, dans la cavalcade, peut être assuré qu'une flèche imparadisable du camarade chargé du compte-rendu de la Revue est seule cause de l'oubli. Nous n'avions aucune mauvaise intention pour le Cercle Athlétique, au contraire.

AMOUR CUBISTE

Si mes vers tu comprends, oh ! lecteur bénévole,
Je veux bien me coiffer toujours de casse-tête.
Car pour sacrifier au grand art futuriste,
Mes vers n'ont pas de sens et je suis un artiste.

Le monde dit : « Aimer, c'est vivre »,
Et l'on répond : « Mourir est vivre ».
Or jour est souffrir.
Et souffrir est languir.
Et languir est mourir.
Donc, aimer est mourir.

Voilà, certes, de mots en air, une hécato-
mbe.
Qu'à comprendre, Déesse, en vain tu t'évertues.
Il en ressort qu'aimer c'est courir à la tombe
Tu me laisses l'aimer, et partant, tu me tués.
Et bien, devrais-tu, même cent fois me tuer,
Que mon amour jamais ne pourrait s'en laisser.
Je t'aime, je me tue; aime-moi : tue-toi.
Alors, toujours je t'aime et veux mourir pour toi !

LEURS PERLES AUTHENTIQUES

Messieurs, vous voyez qu'un haut-fourneau se compose essentiellement d'une large cavité.
Cet orifice est invariablement lié à la pièce qu'il traverse.
Cette courroie est, en réalité, une chaîne à godets.
La pression qu'on utilise, c'est le vide, c'est-à-dire la pression négative.

Questions indécrottes :
MAGNE-SOUS. — Pourquoi il sourit quand, dans son jeu, il a le 7 de cœur ?
TIRE-HYART. — Idem pour l'as de même couleur ?
E. D. — Chien-poli-fil.
Pourquoi il va au bal du Phare, alors qu'E. L. n'y est pas ?
Q. DE ZINC. — (L'homme à la chaude pelisse...)
Pourquoi, en comptant les carreaux, il n'en trouve jamais que sept.
REGULUS. — L'équation pour réduire trente livres de plomb en quelques grammes d'argent et sans avoir recours à la chimie de Bourgeois.
AUX TÊTES DE PIPE. — Pourquoi l'E. L. devient stupide quand on ne parle plus d'eux ?

Notre ami Lixhon trouva bon de venir au 1er Doctorat prendre les absents — pardon, la liste pour les examens !
Et le fiti national de déclarer : Athanase, Polycarpe, Nicodème, Rocambolé. Le policier universitaire sursauta. Ce n'est pas votre nom ? Je ne l'ai jamais cru.

Le Cas. de l'Ane-Oie porte à la connaissance du public, moyennant 5 francs, il assiste aux funérailles, baptêmes, bals, prières, ventes publiques, courses à pieds, etc., en grande tenue de lieutenant de l'artillerie de la garde-civique.
P.-S. — Il n'accepte pas de poujoire.

Le cam. Ubaghs (5e mines) cherche jeune femme pour marcher le dimanche après-midi dans les bois.
L'excellent cam. Marcel Loumaye, avocat, orateur, poète, président de nombreuses sociétés, futur député, etc., se recommande pour plaider les grandes causes criminelles.

Hier, un jeune médecin a réussi une opération que les anciens praticiens considéraient comme impossible. Il fit subir à une jeune fille l'ablation du voile du palais.
Au moment où il soulevait le voile, les sœurs-assistantes se sauvèrent scandalisées, telles des P. lachés d'une main sûre.
Le courageux médecin continua seul l'opération et la mena à bonne fin.
La malade, enchantée, quittera l'hôpital dans 3 petites semaines de jours.

Un train de marchandises brûla, suivant son horaire, la station de Bouboim-Amour.
Le chef de gare se voyant flamber, arrosa la station d'un pissat héroïque et homérique.
Après un quart d'heure d'efforts, il parvint cependant à éteindre l'incendie.
A la prochaine promotion, le gouvernement voulant récompenser un tel dévouement, nommera le héros chef de brigade des pompiers.
OIEIOU.

LEURS PERLES
Entendus à la candidature en S. N. :
...des sels l'ammoniaque par exemple.
...ils éclairèrent l'obscurité...

Le chemisier ALFRED LANCE Junior
fait la chemise sur mesures, reçoit chaque semaine des nouveautés. — 15, rue du Pont-d'Ile, 15.

Les sympathiques camarades Lionel et Homme des Bois, ex-danseurs étoiles des Théâtres Impériaux de Saint-Petersbourg, Tombouctou et Moresnet, préparent actuellement une nouvelle génération de danseurs. Parmi ceux-ci se distingue tout particulièrement le camarade Key-Arts, dont la grâce, la légèreté et la souplesse tiennent, paraît-il, du prodige...

HADELIN LANCE, tailleur-chemisier-chapeleur, 38, rue du Pont-d'Ile, 38, a toujours les dernières nouveautés.
La police des mœurs et l'autorité militaire recherchent activement l'étudiant-militaire qui, le samedi, à midi, téléphone de l'aubette de la place Cathédrale à une demoiselle Blanche D... et lui tient des propos des plus scabreux. Les détectives de l'E. L., immédiatement en chasse, ont déjà découvert l'adresse exacte de la personne susnommée et son arrestation par la police officielle n'est plus qu'une question d'heures.

CAMARADES DES MINES
Pour vos dessins et projets, adressez-vous en confiance à un dessinateur professionnel et expérimenté. Prix modérés et travaux très soignés.
17, rue du Vieux Mayeur, Liège.

Le charmant Mac-Adam, après lecture de quelques grands journaux mondains anglais, s'est promené ce samedi, à 11 h., au Carré, n'ayant pour tout couvre-chef que son opulente chevelure. Il est bon d'ajouter, car ceci explique bien des choses — qu'avant d'accomplir cette promenade, il avait assisté, pendant deux heures au cours du bourgmestre de Visé... Ceci excuse quelque peu notre malheureux camarade !

Maison LAFFEUR, rue Cathédrale, 116.
Spécialité de Cigarettes importées
CIGARES FINES.

Nous apprenons, de source certaine que les camarades Blocmort et du Pré viennent de donner leur démission de l'Union des Etudiants Libéraux neutres, leurs places de comitard ne leur laissant plus assez de temps pour leurs études.

Achez vos Gants de confiance à la CANTERIE MODERNE, 6, place Cathédrale;
cette maison possède toujours le plus beau choix.

Le vicomte d'Ans, frère du Docteur, craint les échos divulguant sa conduite digne de celle de son aïeul lors du carnaval.
A la suite de ces échos, il paraît que la famille d'un directeur de Charbonnage se fût de lui !

M. LAMBERT, 10, rue Volière, se recommande aux étudiants qui auraient des cours à recopier. Bonnes références.

Le Docteur se retire de la vie étudiante. Plus de fêtes, de cuites, de bals !
Il paraît que c'est une phine (sic) décision.

ROYAL RINKING PALACE
SALLE ROYALE DE LA RENOMMEE
Rue Laport
Direction : Joseph Kruijen

Séance de patinage tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures. En gala les lundis, mercredis, vendredis et samedis.
Entrée : 1 franc.

Les mardis, jadis et dimanches, séances ordinaires, droit d'entrée ainsi que tous les jours avant midi : 50 centimes.
Etudiants : 50 p. c. de réduction lundis, mercredis, samedis après-dîner.

Chuchute a invité les délégués de Paris et quelques copains à dîner.
Heureusement, il avait songé au grand organisateur de Manuel de Modestie qui tint avec Lrio le crachoir avec des histoires ou le « moi » faisait rage.
(Reçu 5 centimes pour le pauvre).

PAPETERIE R. PROTIN
IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
24 RUE FERONSTREE, LIÈGE

LE PORTE-PLUME RESERVOIR «SWAN»
EST LE MEILLEUR GRAND CHOIX



«SWAN»
EST LE MEILLEUR GRAND CHOIX

FOR WRITING PERFECTION

En vente tous les articles classiques pour MM. les Etudiants.
RELIURE EN TOUS GENRES

CORRESPONDANCE

ANVERS

Le mardi 18 février dernier avait lieu aux Variétés une représentation de gala pour fêter le 60e anniversaire de P. S. C. A. Invité comme correspondant de l'E. L. j'y ai assisté, et je dois dire que je ne m'en repens pas.

Ce qui intéressa particulièrement les copains présents, ce fut l'intermède étudiantin. Le gros succès alla au cam. Gossens de Bruxelles qui nous fit passer quelques instants très agréables. Le cam. Souffret de Liège fut très applaudi; ses chansonnettes étudiantines plurent beaucoup et il fut rappelé deux fois ce qui en dit assez. Nous eûmes ensuite le plaisir d'entendre le cam. Marcus de notre Institut qui se révéla un pianiste de talent: il devra seulement soigner à se débarrasser du « trac » fatal qui lui donnera plus d'assurance et un peu plus de sentiment.

Bref cette fête fut bien réussie. Les seuls reproches que je puisse faire, c'est qu'il est regrettable que d'autres artistes de notre boîte ne se soient pas produits et ensuite c'est que les Universités extramuros n'aient pas été invitées officiellement.

MATRAQUE.
Cercle wallon. — J'apprends de source autorisée que ce vaillant cercle compte donner une revue en avril prochain. Comme on le voit il ne veut pas perdre sa bonne renommée. C'est toujours lui qui donne le ton. Ou'on se rappelle la « Wallonnette » en 1911 et « Elle est bonne » de 1912. Les cam. Maurice du Pont, Nottet et Georges de Mustet sont à l'œuvre. Je souhaite, est-ce bien nécessaire, que leur arrouchement soit fertile.

Assemblée générale du 21 février 1913
La séance est ouverte à 8 h. 1/4 sous la présidence du cam. May. Les comptes rendus des cam. secrétaire et trésorier sont acceptés à l'unanimité. Le cam. May donne lecture des statuts élaborés par le Comité. L'assemblée les adopte à l'unanimité.

Un cas grave est discuté. Un copain membre de la Libérale avait assisté à une séance de la catho à laquelle il avait été invité. Ce cam. un bleu ne voyant qu'une occasion de soiffer à l'œil, ne comprit pas la gravité de sa conduite. On parla d'appliquer la mesure suprême mais le cam. Defer déclama pour lui les circonstances atténuantes — tentation — et un blâme fut infligé à l'accusé avec inscription au compte rendu, affichage au valve.

Ensuite le cam. May nous exposa le plan du congrès de Gand.

Quelques interpellations y firent suite et on en arriva à la guidaille qui fut naturellement dirigée par L. de G. Chaudé, très chaude guidaille. On en conserva un excellent souvenir. On partit en vadrouille et celle-ci devint une vadrouille de Putois. Ce sont, en effet, cinq putois qui, seuls, vadrouillèrent. C'est assez dire combien cette sortie nocturne fut féconde en incidents multiples. Ah! pardon, il y avait également les cam. Yans, Siégen et Marshal, trois chauds luxembourgeois mais ceux-ci réintégrèrent grérent très tôt leur logis, tandis que les I. L. de G., l'Anguille et l'Infecte se payèrent le luxe de rentrer à 7 h. du matin et à 8 h. ils étaient au cam. Elle est bien bonne!

POTINS
Un de nos profs, sympathiques a fait une comparaison malheureuse en expliquant une question de tissage. Comme il m'a recommandé le silence, je vais vous en faire part sans en citer l'auteur, voici :
«; c'est comme si votre doigt venait presser un petit bouton, de façon à faire embrayer un des organes voulus sur le levier; alors la lame se lève, puis baisse. Sans commentaires.

Du même auteur : « Si vous maintenez le peigne fixe, et que la queue avance, la queue en avançant à travers les dents du peigne, il pourrait y avoir de la casse.

Un mot de l'homme des champs.
« Mais une telle situation, Messieurs, ce serait un « recul en arrière ».

Le cam. Hugène s'est lancé dans l'article « demoiselle de magasin ». Il fait chaque jour une courte apparition au « Gouden Scheer ». Mais comme à chaque visite il doit faire une acquisition, il va jusqu'à déchirer la doublure de son veston afin de pouvoir faire son achat habituel.

Dernières nouvelles ! Les actions « Gouden Scheer » montent.
L'avenir de l'A. G. neutre est assuré. Les trois dernières recrues lu Comité l'attestent. La première le roux, la seconde le cam. Sixmonts, comme secrétaire adj. et la 3e c'est « Tante treze », comme commissaire. Et allez donc!!!

Avez-vous déjà observé les jous du prof. Des Bâts le moustachu, quand il marche, (sans équivoque) ?
Elles halottent comme les nichons d'une vieille nonnou. Elle est bien bonne!!!!

Après qu'il eut fait tout son possible et comme on ne trouvait personne, le cam. Malbrough a été élu trésorier à l'A. G. neutre. Le dit cam. a pris cela au sérieux. Une forte délégation de sa famille assistait à la fête de l'A. G. — Si celui-là n'est pas déçu, c'est de l'injustice.

Il paraîtrait que le cam. Goutte-Schein, vice-président de l'A. G. neutre, aurait dit à un cam. : « vous savez comme vice-président, je puis vous mettre à la porte si je veux ». Sous réserves. (Communiqué).

Il paraît que le cam. Pfeif songe sérieusement à se fiancer. Il se ballade avec sa future et la mère de celle-ci. Cela durera jusqu'à ce qu'on le connaisse.

MATRAQUE.

MATRAQUE.

MATRAQUE.

MATRAQUE.

MATRAQUE.

Sciences — Arts — Littérature — Droit

LIBRAIRIE JOSEPH WYKMANS
Rue Saint-Paul, 9, Liège

RELATIONS AVEC L'ETRANGER. — SERVICE D'ABONNEMENT AUX PUBLICATIONS. — GUIDES, CARTES GEOGRAPHIQUES. — THEATRE. — LIVRES CLASSIQUES.

FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS

MAISON GEORGES LIVRON
20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIÈGE

Vente en détail au prix du gros.
STAR nouveau cahier très élégant, 20 centimes. — Gros cahiers toile, 50 centimes. Impression en caractères russes. Porte-plumes réservoir.

COMPAS RICHTER

Agence et Dépôt :

E. BONIVERT
Rue du Pont d'Ile, 11

MAISON RUSSE
CH. BRODSKY

2, RUE ANDRÉ DUMONT ET RUE DES PREMONTRÉS, 3 LIÈGE
Tabacs et Cigarettes de Fabriques Russes

Thé Russe Importé
IMPORTATION DIRECTE
TELEPH. 3420 — TELEPH. 3420



Achez vos Montres, Pendules, Réveils, Bijoux de toutes espèces, Pince-nez, etc., à la Maison
A. de LAMBERT
LIÈGE
54, rue de la Cathédrale
C'est la mieux assortie et la moins chère. Prière à MM. les étudiants de s'arrêter une fois aux étalages.

CASE A LOUER

MODERN OFFICE
(A gauche de l'Université)
ALEXIS NICOLAERS
Licencié en Sciences Commerciales et Consulaires.
5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5
TELEPH. 392
ARTICLES POUR ETUDIANTS
Installations pour Bureaux
Copies. — Réparations. — Traduction

GRANDS MAGASINS DE CHAUSSURES

DE LA **BOTTE D'OR**
15 et 17, RUE FERONSTREE, 15 et 17 LIÈGE
L. MONNET-SLEYPEN

Assortiment complet de Chaussures pour hommes, dames, fillettes et enfants.
Rayon spécial de bottines américaines.
Galoches caoutchouc marque «La Balance»
La maison se charge de toutes réparations de chaussures.

VERVIERS

CE QUE L'ON DIT A L'E. G. T.
Le dit « Recteur » Zurt, le moteur se décroche. Que ne les bouffe-t-il tous ses radis !
Que ne se flagent-ils une bonne pile et que ce soit tout !
Ké, hé, qu'est-ce que j'ai fait.
Cilles est comme il dit :
Ce corps est difficile à ouvrir et pourtant il faut qu'il soit ouvert pour que la réaction intime puisse se passer.
Le père du vice P. Vous ne devriez pas vous appuyer contre la cloison, parce que chaque fois que vous vous appuyez, vous me cassez mon manchon.
Il faut-y aller pianissimo léger murmure.
Le vice P. Je n'entre pas dans toutes ces considérations... sinagmatiques.
Ce n'est pas moi, c'est le cabinet (?)
Le beau dina au « Forga ».
Pendant la période du Carnaval, les professeurs devraient multiplier les cotes d'intro par un coefficient... carnavalesque!
Pierre le long ! Tu sais, j'ai tout !
Iksa.

Un scandale. — Le jeune manié lui (oui camarade) lisait « Le Peuple » dans la salle de lecture. On a dû user de violence pour empêcher la suite de sa lecture.

Une scène dramatico-comique est survenue dans le surchauffé labo de teinture où les copains ont houspillé le chapeau du chimique Joseph Rous-Fin (Ingénieur est-ce pas !)
HACHE.

Le jeune cam. Blacher a très peu d'expérience, en absence de son voisin Bram, il emploie sa solution de permanganate pour se laver les mains. N'est-ce pas rigolo ?

Félicitations au cam. Gold-Stein... le Carnaval est passé et lui il est resté fidèle à sa chère fiancée.

Avis : 100.000 remerciements à celui qui apportera l'œuf de notre respecté cam. Boris de Montehoff qui a été perdu dimanche dans des circonstances mystérieuses dans la maison de Mme veuve M., Ch. de Heusy.

Le cam. Braun est désespéré, il n'y a plus moyen de confirmer les bonnes relations dans la rue des Fabriques... c'est dégoûtant.
SCHILTZ.

Les ennuis de Kouloura : Le cam. Samson est triste et il pleure. Pourquoi pleures-tu ? lui demande son intime Guison. Un cam. de notre E. S. T. a fait un bal chez lui et il ne m'a pas invité. Est-ce que je ne dois pas pleurer, je lui ai même dit que j'étais fâché ! Telle fut la réponse éloquentes du nouveau Samson.
Ex-secrétaire.

CHRONIQUE DES THEATRES

TROISIEME CONCERT DU CONSERVATOIRE

Ce fut presque un concert Wagner. La soirée commença par une énigmatique ouverture pour Faust. Allons, ce n'est pas cette œuvre-là qui rendra Wagner immortel, s'il faut en juger par l'impression qu'elle a produite : on applaudit poliment, sans plus. En revanche, la salle fut tout à fait conquise par l'exécution des fragments du « Crépuscule des dieux ». Après la scène chantée, après la grandiose et tragique marche funèbre, les applaudissements éclatèrent, chaleureux et prolongés. L'orchestre fut excellent, les chanteurs plurent aussi, malgré leur allemand plutôt approximatif, et M. Henri Hensel nous prouva qu'un ténor wagnérien n'est pas nécessairement un « gueulard », mais que ce peut être un artiste à la voix chaude et très bien timbrée, à diction nette : bref, un chanteur accompli.
M. Mathieu Crickboom est un homme tout simple, et qui réalise ce paradoxe de jouer fort bien du violon sans avoir les cheveux plus longs que n'importe quel autre du commun des mortels.
Le son manque d'ampleur, mais il est très pur ; M. Crickboom possède une belle technique, un style irréprochable, et il sait aussi émouvoir.
On l'a beaucoup applaudi après le concerto de Tartini et surtout après le célèbre concerto de Beethoven. Il a joué remarquablement la fameuse et redoutable « cadence » chère à Fritz Kreisler.
La soirée se termina par d'importants fragments de l'« Anshauer », où, cette fois, les chœurs se mirent de la partie. L'ensemble fut remarquable; cette exécution savamment conduite fait grand honneur à M. Sylvain Dupuis.
G. C.

THEATRE ROYAL
Jeudi, à 7 1/2 h., « Les Noces de Jeannette » et « Mignons », réduction aux sociétés.
Vendredi, à 7 h., spectacle populaire : « La Juive ».

PAVILLON DE FLORE
A 8 heures, « Liège-Baraques », revue.

RENAISSANCE
8 heures. « Ça va », revue.

THE SPORTS MANUFACTORY, 45, rue Cathédrale, 45. — ARTICLES POUR TOUS SPORTS.
Réduction de 10 p. c. aux Etudiants.

Etudiants, demandez partout le **«SINALCO»**, Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraîchissante
Rue Douffet, 44. — Téléphone 1664

PREPARATION
aux
EXAMENS

THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES

LEÇONS PARTICULIÈRES

ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES

COURS DU SOIR

LIEGE — 27, RUE PONT D'AVROY, 27 — LIÈGE

Brochures explicatives
franco sur demande

Allez passer vos Soirées et Matinées au

WINTERGARTEN

Institut Richard KÜHN
Langues Vivantes
23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÈGE
LEÇONS PARTICULIÈRES
COURS COLLECTIFS. COURS DU SOIR
MÉTHODE DIRECTE
PREPARATION AUX EXAMENS

OU S'AMUSE-T-ON?

Au Tabarin

35, RUE DU PONT-D'AVROY

Friture-Restaurant
J. MARC

10, RUE LULAY, 10, LIÈGE. Téléph. 2713.
Successeur Joseph ROELANTS

SPECIALITE DE MOULES PARQUEES
Huîtres d'Ostende et de Zélande
Escargots de Bourgogne
— ON PORTE A DOMICILE —

MAISON LINDER

Prop. N. RATHS

Dépositaire général pour la Province de la
Franziskaner Leist Bräu Munich et Kronen
Bräu Dortmund.

RUE DU PONT-D'AVROY, 30

DEMANDEZ PARTOUT

LES CELEBRES CIGARETTES
RUSSES KOMETA
30 et 40 centimes le paquet de 20
AMERICAINES ROOSEVELT
25 centimes le paquet de 25

Dépôt général PLACE DU THEATRE, 37
TELEPHONE 2933

Apéritifs — Cognacs — Liqueurs

CUSENIER

Première marque du monde
Demandez partout L'Oxygénée CUSENIER
Exigez la Boutelle!
L'amer Cusenier et Mandarinette
Agent principal: Mathieu FRANÇOTTE
Rue de la Casquette, 39, Liège
Téléphone 2604

ETABLISSEMENTS CHIMIQUES

LIEGEOIS

4, rue Saint-Etienne, 4

Téléphone 3886.

FOURNITURES GENERALES POUR
LABORATOIRES

MAISON A. BASTIN

16, RUE DE L'UNIVERSITE, 16

LIEGEOIS
CIGARES ET CIGARETTES INDIGENES
ET D'IMPORTATION
TELEPHONE 840.

TAVERNE-RESTAURANT

KLIPPERT

Rue de la Cathédrale, 99
PREND DES PENSIONNAIRES
Dépôt des brasseries
Spatenbräu Munich — Löwenbräu Dortmund

HOTEL DU NOUVEAU MONDE

CAFÉ-RESTAURANT

PLACE SAINT-LAMBERT, 24, LIÈGE
Propriétaire: Jean ROWIES-GROSFILS
Diners: Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 2 heures
et de 6 à 9 heures.
Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à mi-
nuit 1/2.
Pension soignée: Prix modérés.
Salons pour noces et banquets. — Local
pour Sociétés.

MAISON FONDEE EN 1810

C. B. JONNIAUX et Frères
LEON LAUREUX ET C^{IE}
SUCCESEURS

56, RUE DE LA CATHÉDRALE, 56
Fournisseurs des Universités, des Ecoles spé-
ciales, de l'Ecole supérieure des textiles,
des Athénées royales, etc., des principaux
établissements industriels.

Appareils de Chimie, de Bactériologie,
de physique et photographie
REACTIFS PURS GARANTIS
VERRERIE DE BOHEME VERITABLE
— Catalogues sur demande —
COLLECTION CRISTALLOGRAPHIQUE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES

A. HOVEN - CUVÉ

Rue Cograimont, 4

Près de la Place St-Séverin LIÈGE

Bureau du Bulletin Libéral de l'Ouest

EDOUARD GNUSE

Librairie belge et étrangère

51, RUE DU PONT-D'ILE, 51

SCIENCE. — INDUSTRIE. — BEAUX
ARTS. — THEATRE. — MEDECINE

TELEPHONE No 1785.

TAVERNE ANGLAISE

Ancienne Maison TISCHMEYER

Propriétaire Alphonse LAMALLE

37, PLACE DU THEATRE

Diners à prix fixe et à la carte.

CHEZ WARNOTTE

BRASSERIE DE DIEKIRCH

Propriétaire: O. CHEVOLET

41, PLACE DU THEATRE, 41

DEGUSTATION DE LA CELEBRE
FRANZISKANER BRAU

Rendez-vous des Etudiants.

CASQUETTES D'ETUDIANTS

NOIRES, BLEUES, VERTES, BLANCHES
A 3 FR.

F. DEVILLEZ-GAVAGE

Tailleur civil et militaire

SPECIALITE D'UNIFORMES
DE GARDE CIVIQUE

PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÈGE

BRASSERIE LIEGEOISE

LIEGE, 4, place du Théâtre, LIÈGE

TENUE PAR M. ANSAY

Dégustation de la Saison Liégeoise

LA « SANS RIVALE »

Recommandée à tous les étudiants

PRODUITS CHIMIQUES

pour les Arts, les Sciences et l'Industrie
Maison NEUJEAN et DELAITE
RUE HORS-CHATEAU, 50, LIÈGE

EM. DELAITE & FILS

Produits spéciaux pour toutes les indus-
tries. Produits purs et appareils pour labo-
ratoire de chimie, photographie, etc. Labo-
ratoire général d'analyses.

LIBRAIRIE DES ECOLES

SPECIALITES CLASSIQUES
FOURNITURES DE BUREAUX
M^{me} SINECHAL-GILBERT
5, RUE DES CLARISSES, 5
(PRES DE L'ATHENEË ROYAL)
IMPRIMES LITHOGRAPHIQUES RELIURES

LAMBY

Pâtissier-Glacier

20, Rue de l'Université, 20
21, Rue Grétry, 21
LIÈGE

CHAQUE SOIR, LE TOUT-LIEGE
SE RETROUVE AU

FALSTAFF

QUI EST L'ETABLISSEMENT LE
PLUS AGREABLE DE LA VILLE. —
OUVERT APRES LES SPECTACLES.
— ORCHESTRE TZIGANE.

L. BALZA Fils

RUE PONT-D'ILE, 49

DIPLOME DE L'INSTITUT DE GYMNASTIQUE DE STOCKHOLM
Cours de Gymnastique hygiénique et médicale orthopédique
Douche. — Escrime. — Boxe.
COURS DE DANSE ET DE MAINTIEN

PHOTOGRAPHIE D'ART

HUBERT GOOSSENS

4, rue Louvrex, 4, Liège

Téléphone 3334.

SPECIALITE AGRANDISSEMENTS
CHARBON — PASTEL — ETC.

Papeterie Universitaire

FAUST-MARLIN & FILS

EN FACE DE L'UNIVERSITE
TOUS LES ARTICLES NECESSAIRES
A MM. LES ETUDIANTS
ARTICLES DE DESSIN

GRANDE BRASSERIE

CANTERBURY

95, rue de la Cathédrale, 95, LIÈGE

Propriétaire: Auguste OVARD

DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIÈRE
DE TREVES
Diners à 1 fr. 50. — Pension pour étudiants.

ETABLISSEMENTS

PHARE & CHARLEMAGNE

Cafés. — Restaurants. — 25 Billards. — Grottes lumineuses. — Les
plus beaux et les plus vastes de l'Europe. Seuls débits des bières de
Munich Loenwenbräu et de la Vèritable Perle de Pilsen brassée
à Pilsen (Bohème). — Grande spécialité de Vins de la Moselle, de
Bordeaux et de Bourgogne. Propriétaire: François PREVOT
Négociant en Vins.

CASE A LOUER

CASE A LOUER

CAFE-HOTEL-RESTAURANT

DU DOME DES HALLES

QUAIS DE LA GOFFE

ET DE LA RIBUEE, No 6

Diner à la carte et à prix fixe depuis fr. 1.50

PENSION POUR MM. LES ETUDIANTS
DEPUIS 80 FR.

Plats du jour à fr. 0.60 et 0.75

CONSOMMATIONS DE TOUT PREMIER
CHOIX

GRANDE SALLE POUR BANQUETS
ET REUNIONS

Propriétaire: Charles THILL

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92, LIÈGE.

AFTERNOON-TEA. — BUFFET FROID

TELEPHONE 1690.

ÉCOLE D'ÉDUCATION PHYSIQUE

ESCRIME, BOXE
GYMNASTIQUE SUEDOISE

F. THIRIFAY

PROFESSEUR

4, rue des Célestines, 4, Liège (Tél. 9862)

Résultats des championnats de 1912 :
I. Coupe interville du «Journal de Liège»,
par équipe de 6 tireurs. Résultat : Cercle
de l'Épée (Salle Thirifay), vainqueur du
Cercle de l'Épée (Salle Verbrugge, d'An-
vers).

II. Match par équipes de 6 tireurs d'une
même salle contre la salle Desmet, de Bru-
xelles, et la Salle Thirifay, de Liège, Résul-
tat : Cercle de l'Épée (Salle Thirifay), vain-
queur.

III. Match entre les mixtes de la Salle
Tack, de Bruxelles, et de la Salle Thirifay,
de Liège, pour la Coupe du baron de Baré.
Résultat : l'équipe liégeoise gagne la Coupe.

IV. Championnat du monde aux Jeux olym-
piques de Stockholm, par équipe de 4 tireurs :
Equipe belge championne, dont deux Liégeois
de la Salle Thirifay : H. Anspach et J. Ochs.

V. Championnat international d'Ostende
(individuel), 176 inscrit. 2e prix : J. Ochs.

VI. Championnat national d'Ostende par
équipe de 5 tireurs ; 12 équipes inscrites. 4e
prix. Salle Thirifay.

VII. Championnat international d'Ostende
par équipe : J. Ochs, H. Anspach font le
meilleur résultat de l'équipe belge, classée
deuxième.

VIII. Championnat d'épée de Belgique :
2e, J. Ochs.

IX. Coupe du Roi. L'équipe des Beaux-
Arts, composée de MM. de Montigny, Bour-
lez, Anspach et Ochs, gagne le trophée. Ces
trois derniers tireurs sont de la salle Thiri-
fay.

MAISON MAX CRESPIN

AD. QUADEN

SUCCESEUR

RUE DES DOMINIENS, 10

LIÈGE

OUVERT JUSQU'A MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialités de toutes marques

☎ Téléphone 2614.

CAFES DE TEMPERANCE

Rue Saint-Léonard, 224bis

Rue Grétry, 19 (Longdoz)

Place du Perron, 13 (derrière l'Hôtel-de-Ville)

Rue de la Cathédrale, 39 (Au Mazagan)

Rue de la Régence, 59, Liège. — Tél. 2006

(à côté de la Poste Centrale)

Tempérance-Hôtel, 95, rue des Guillemins

DINERS : à 75 centimes.

Bière.	le verre	10
Café, avec sucre et lait.	la tasse	10
Café spécial.	la tasse	25
Chocolat.	la tasse	1
Thé avec sucre et lait.	la tasse	15
Lait.	le verre	10
Bol de soupe.		10
Citron nature.		15
Bovril.		25
Siphon (Soda).		10
Siphons divers et limonades.	le verre	15
Cidre.	le verre	15
" beurré.	la bout.	70
Petit pain.		5
" beurré.		10
Omelettes.		5
Biscotte.		5
Petit pain beurré et œufs sur le plat.		
2 petits pains beurrés avec fromages de		
Hollande ou de Gruyère.		35
2 petits pains avec jambon.		50
Chocolat.	la livre	1.00
Caufres, Galettes, Tartes, Câteaux, Œufs		
SALLES POUR SOCIÉTÉS		

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du
Pont-d'Ile. — Agence de publications illus-
trées. — Nouveautés littéraires. — Abonne-
ment à tous les journaux. — Journaux de
Modes. — Livres à domicile.

ELYSEE PALACE

Music-Hall-Cinéma des Familles

32, rue de la Madeleine et 39, rue Souverain-Pont

LA PAIX, 16, rue Lulay.

SOIREEES

Artistiques et Littéraires

Imp. LA MEUSE (Soc. an.), Liège.